



HAL
open science

Walt Disney ou comment le merveilleux des contes rencontre le pouvoir de l'animation

Axelle Roegis

► **To cite this version:**

Axelle Roegis. Walt Disney ou comment le merveilleux des contes rencontre le pouvoir de l'animation. Education. 2013. dumas-00834937

HAL Id: dumas-00834937

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00834937>

Submitted on 18 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**MASTER SMEEF
SPECIALITE « PROFESSORAT DES
ECOLES »
DEUXIÈME ANNEE (M2)
ANNEE 2012/2013**

MEMOIRE

**WALT DISNEY OU QUAND LE MERVEILLEUX DES CONTES RENCONTRE LE
POUVOIR DE L'ANIMATION...**



**NOM ET PRENOM DU RESPONSABLE SCIENTIFIQUE DU SEMINAIRE : Mme Hamaide Eléonore
DISCIPLINE DE RECHERCHE : Littérature de Jeunesse**

**NOM ET PRENOM DE L'ETUDIANT : ROEGIS Axelle
SITE DE FORMATION : IUFM Gravelines
SECTION : M2B**

Direction

365 bis rue Jules Guesde
BP 50458
59658 Villeneuve d'Ascq cedex
Tel : 03 20 79 86 00

Fax : 03 20 79 86 01
Site web : www.lille.iufm.fr

En préambule à ce mémoire, je souhaitais adresser mes remerciements les plus sincères aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire

Je tiens à remercier tout d'abord sincèrement notre directrice de mémoire, Mme Hamaide, pour son aide précieuse, ses conseils avisés et sa disponibilité tout au long de cette recherche.

Mes remerciements s'adressent également à l'enseignante Mme Charpentier Claudine de l'école de Coquelles sans qui je n'aurais pas pu réaliser cette séquence. Un grand merci pour son accueil et sa gentillesse.

J'exprime toute ma gratitude à mes proches, ma mère et mon compagnon, qui, grâce à leurs encouragements et leur soutien, m'ont aidé à surmonter tous les obstacles.

Un chaleureux merci à mon amie Clémence pour son soutien sans faille.

Merci aussi à mes copines du séminaire pour leur écoute et nos nombreux échanges (Jennifer, Emeline...)

Et finalement je tenais à remercier Walt Disney pour le rêve et la magie qu'il m'apporte ainsi que toute personne ayant participé de près ou de loin à l'exécution de ce modeste travail.



Merci

Sommaire

Introduction.....	4&5
I/ « Et tout a commencé par un “ <i>Il était une fois...</i> ” »	6 à 33
1) Un genre littéraire à part entière : le conte.....	6 à 10
a) Contes, mythes et légendes.....	6&7
b) Le conte merveilleux.....	7 à 9
c) Sur le terrain : réflexion et pistes de travail.....	9&10
2) Un art nouveau.....	10 à 22
a) Création d’un nouvel art : le cinéma d’animation.....	10 à 13
b) Walt Disney : un « américain original », innovant et passionné par le patrimoine culturel européen.....	13 à 17
c) Adaptation (américanisation) cinématographique des contes de fées par Disney.....	18 à 20
d) Sur le terrain : réflexion et pistes de travail en lien avec les contes.....	20 à 22
3) Le cinéma d’animation à l’école : au service de la littérature de jeunesse.....	22 à 32
a) Ce qu’en pense les Instructions Officielles.....	22&23
b) Présentation du lieu de stage.....	23&24
c) Enquête et résultats.....	25&26
d) Séquence mêlant français et art visuel au cycle 3.....	26&27
e) 1 ^{ère} approche du genre.....	27 à 32
II/ « Séquence... on tourne ! »	33 à 52
1) Lien de filiation entre un texte et sa transposition en image.....	33 à 43
a) Le cas de <i>Blanche Neige</i>	33 à 37
b) Le cas de <i>La Belle au bois dormant</i>	37 à 43
2) Retour aux sources.....	44 à 52
a) Structure du conte : schéma actantiel et schéma quinaire.....	44 à 48
b) La figure de la Belle : archétype de la princesse.....	48 à 52
III/ « Walt Disney présente... »	53 à 60
1) Une évaluation fictive.....	53
2) Un sujet de séances pour l’art visuel pur : l’architecture selon Disney.....	54 à 56
3) Un Prolongement possible : « créer un court métrage d’animation à l’école »	56 à 60
a) Projet d’écriture : l’histoire	56&57
b) <i>Storyboard</i> et création : choix support et matériaux, tournage, son et montage.....	58 à 60
Conclusion.....	61
Bibliographie.....	62 à 64
1) Œuvres littéraires.....	62
2) Œuvres théoriques.....	62 à 64
3) Ouvrages didactiques.....	64
Filmographie.....	65
Annexes.....	66

Introduction

« *Je ne fais pas des films uniquement pour les enfants. Je les fais pour l'enfant qui vit en chacun de nous, que l'on ait six ou soixante ans... ».*

En confiant cela, Walt Disney nous rappelle que les contes, eux aussi, sont accessibles à tous... En effet, à l'origine, ils faisaient partie d'une tradition orale et étaient transmis de génération en génération, chaque conteur de sa génération prenant la liberté d'enjoliver l'histoire à sa façon. Par la suite, la tradition orale est devenue moins importante et les contes, transférés sur le papier, sont alors devenus l'un des genres littéraires les plus populaires. Étant donné qu'on ne connaît jamais l'origine exacte d'un conte traditionnel, le public a accès à différentes versions d'une même histoire. Certains films d'animation de Walt Disney signent eux aussi leur propre version de ces contes...

Depuis l'année dernière, mes travaux de recherches portent sur ces films d'animation en lien avec la littérature de jeunesse. Dès ma plus tendre enfance, j'ai été bercée par ces dessins animés, une vraie institution chez moi. Il me paraissait alors logique de faire ce choix, d'approfondir mes connaissances en la matière et de passer d'un œil de spectateur à un œil de « chercheur ». Ayant déjà beaucoup de notions sur le sujet, je fus surprise d'en apprendre davantage et notamment sur le créateur de ces films.

Aujourd'hui encore, mais d'une manière différente, je trouve cet univers vraiment passionnant non seulement les techniques d'animation mais aussi l'adaptation des histoires ; ce qui a été conservé ou modifié et essayé de comprendre pourquoi. Il était donc cohérent de lier littérature et cinéma. Mais alors sur quoi travailler ? Puisqu'en effet, il existe une multitude de livres pour la jeunesse adaptés à l'écran. Les premiers films d'animation créés furent fortement influencés par le continent européen et ses vieux contes auxquels Walt Disney a toujours voué une grande passion. C'est ainsi que mon choix se porta sur les contes, première grande inspiration de Walt Disney mais aussi, par la suite, de ses successeurs (son entreprise *The Walt Disney Company*).

Mais, c'est au cours de mes lectures que l'évidence de mon sujet se fit ; notamment avec une pensée de Walt Disney, repris par Bertrand Mary : « *le cinéma était devenu le seul moyen d'expression capable de relancer les contes au plus grand nombre*¹ ». Je souhaitai alors vérifier si la modernité du cinéma permettait aux enfants d'aller lire l'une des versions

¹ Mary Bertrand, *Walt Disney et nous, plaidoyer pour un mal aimé*, Paris, Editions Calmann-Lévy, 2004, p. 55

originales. Je fis passer un questionnaire dans la classe où j'ai effectué mon stage (voir I/3)b) et c)), et je pus me rendre compte que peu d'enfants (voire même quasiment aucun) savent que certaines histoires venant des films d'animation de Walt Disney proviennent de contes. Pour eux, c'est Walt Disney qui les a inventées. La citation de Mary Bertrand ainsi que le retour de mon questionnaire sont en contradiction totale. Oui les films d'animation connaissent un grand succès, ce qui permet de relancer le genre du conte mais cela n'amène pas les enfants à lire le conte ni les parents à les inciter à le faire. D'ailleurs est-ce que toutes les grandes personnes savent que ces histoires sont tirées de contes d'antan ? J'en suis venue à me demander si moi-même plus jeune je le savais. De plus, c'est un fait les enfants lisent moins, la lecture étant pour eux, souvent associée (négativement) au travail de l'école.

C'est pourquoi à travers ce mémoire, je souhaiterai, par le biais de quelque chose qui leur plait, à savoir le cinéma et les films d'animation (et de ce fait éveiller leur curiosité et leur procurer une certaine motivation), inciter les enfants à se rendre compte que toute œuvre cinématographique n'est pas forcément inventée entièrement et à en chercher la source première pour ensuite leur procurer un plaisir de lire (en découvrant les ressemblances et différences) et développer leur culture littéraire pour qu'enfin ils passent de spectateur passif à spectateur actif, chercheur de sens.

Ma problématique qui en découle est donc : « **Adaptations cinématographiques de Walt Disney : nouveau souffle pour les contes et moyen d'accès à la culture littéraire pour un retour à l'envie et au plaisir de lire ?** ».

Auparavant, il convient de définir les principales notions, replacer le contexte, expliquer le lien avec le travail sur le terrain c'est-à-dire sur le lieu de stage et présenter ensuite le concret en classe avec les élèves. Ces points seront abordés en première partie. La seconde partie portera sur le cœur de la séquence entre français (littérature) et arts du visuel (cinéma) avec tout ce que cela comporte (organisation, modalités, mise en œuvre, résultats...). La troisième partie sera essentiellement consacrée au prolongement possible de cette séquence à savoir la création d'un court métrage d'animation mais aussi la présentation de l'évaluation non effectuée en classe par manque de temps.

I/ « Et tout a commencé par un “Il était une fois...” »

1) Un genre littéraire à part entière : le conte

Avant d'aborder plus précisément l'objet d'étude, il convient de revenir sur la définition même du genre pour comprendre son fonctionnement.

a) Contes, mythes et légendes

Quelles sont les caractéristiques d'un conte ? Qu'est ce qui le différencie des autres ? Le dictionnaire *Larousse* donne pour définition du conte un « *récit, en général assez court, de faits imaginaires*² » ce qui le rapproche de la fiction. Pour France Lauley et Catherine Poret, il est opposé au mythe : « *Contrairement au mythe, dans le conte, le héros est ordinaire, l'histoire peut arriver à n'importe qui et la fin en est le plus souvent heureuse*³ ». En effet, l'histoire du conte s'applique souvent à de simples humains alors que le mythe, lui, entretient un rapport étroit avec le sacré, il met en scène les dieux et les hommes. De plus, le *Larousse* définit ce dernier comme « *récit mettant en scène des êtres surnaturels, des actions imaginaires, des fantasmes collectifs, etc.* ». Il fait donc le plus souvent référence à des êtres surnaturels (et non de simples mortels), et remonte à l'origine de l'existence en abordant des thèmes comme la mort, la création du monde, l'origine de l'Homme et de la connaissance. Il adopte ainsi un caractère sacré et s'intéresse à des questions essentielles et irrésolues de la vie ou de la société. Le conte, quant à lui, est nourri de superstitions populaires et met en scène des fées, des sorcières ou bien encore des ogres. Dans le genre du mythe, les héros sont nommés, identifiés par des noms propres (Achille, Antigone, Ulysse...) tandis que dans le conte, le héros a souvent un nom commun, ou un surnom, ou un nom inventé (Blanche Neige, Le Petit Poucet...). Leur point commun est que tous deux sont transmis oralement.

A propos de la légende, elle désigne à l'origine les récits d'évènements réels même si ces récits font appel au merveilleux ; les faits historiques ont été transformés par l'imagination populaire (tradition orale). La légende relève de l'Histoire et de l'exemple. Elle se différencie du conte en faisant régulièrement appel au présent. Les deux genres ne sont pas abordés de la même manière. Une légende a besoin d'être lue tandis que le conte a besoin d'être raconté. Par contre, la légende s'apparente plus au mythe ; par extension, le mythe devient « *une*

² Toutes les définitions du Larousse sont issues du dictionnaire en ligne : *Larousse, dictionnaires de français*, disponible sur < <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais> > (consulté en mai 2013).

³ Lauley France, Poret Catherine, *Littérature : mythes, contes et fantastique, cycle 3*, Paris, Bordas Pédagogie, 2002, p. 15

représentation de faits ou de personnages souvent réels déformés ou amplifiés par l'imagination collective, une longue tradition littéraire » (Larousse).

La définition du conte et ses différences avec les autres genres littéraires ne suffit pas à appréhender la notion de conte. Celui-ci peut prendre diverses formes, nous nous attarderons sur le conte merveilleux, type de conte uniquement vu dans ce mémoire.

b) Le conte merveilleux

Il existe deux pratiques du genre littéraire du conte (orale et écrite) et il se décline en plusieurs variantes. Celle qui nous intéresse ici est le conte merveilleux ou conte de fées.

Le conte de fées, qui fleurit au XVII^e siècle sous les noms de Mme d'Aulnoy et de Charles Perrault (pour la pratique écrite), présente, dans un cadre rêvé, une action schématique, des personnages en petit nombre facilement identifiables en « bons » et en « méchants », un propos éducatif. De nombreux scientifiques se sont penchés sur la question de la définition du conte merveilleux. Ce sont finalement les théories avancées par Vladimir Propp qui sont principalement retenues encore aujourd'hui. S'appuyant sur un corpus de contes russes, Vladimir Propp a pu tirer quatre affirmations fondamentales liées à la structure du conte merveilleux.

- 1) Les éléments constants, permanents, du conte sont les fonctions des personnages, quels que soient ces personnages et quelle que soit la manière dont ces fonctions sont remplies. Les fonctions sont les parties constitutives fondamentales du conte.*
- 2) Le nombre de fonctions que comprend le conte merveilleux est limité.*
- 3) La succession des fonctions est toujours identique.*
- 4) Tous les contes merveilleux appartiennent au même type en ce qui concerne leur structure⁴*

Il dénombre 31 fonctions dont une seule est indispensable, celle du méfait. Toutes les autres fonctions peuvent être occultées. En répartissant les fonctions sur les personnages, il délimite

⁴ Propp Vladimir, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, 1970, p. 31-33

le nombre de sept actants (personnages assumant une ou plusieurs fonctions) : l'agresseur, le donateur, l'auxiliaire, la princesse et son père, le mandateur, le héros et le faux héros. Il tire une définition du merveilleux qui fait suite à cette analyse. Le conte merveilleux est un « *récit construit selon la succession régulière des fonctions citées dans leurs différentes formes, avec absence de certaines d'entre elles dans tel récit, et répétitions de certaines dans tel autre*⁵ ». Cependant, il ne suffit pas de réduire le conte merveilleux à sa structure pour le définir entièrement.

En effet, le conte de fée se définit également comme un court récit fictif qui pose un regard sur la réalité par le biais du merveilleux ou du fantastique ; il se déroule dans un univers où le surnaturel, l'invraisemblable, s'ajoute au monde réel sans lui porter atteinte. C'est une convention du genre. Les personnages jouent des rôles bien définis et leurs aventures se terminent généralement bien. Mais pas seulement. Selon France Lauley et Catherine Poret, c'est « *un récit objectif ; le locuteur ne s'y confesse pas et n'y expose pas ses états d'âmes. Le conte est optimiste et dramatique. Généralement il comporte une leçon de morale implicite (...). Il permet d'aborder les problèmes qu'affronte une société : on y fait référence à la hiérarchie entre les membres d'une société à travers les notions d'autorité et de soumission*⁶ ». En effet, Jack Zipes souligne ce dernier aspect également : « *On prônait la socialisation par les contes de fées et l'intériorisation de valeurs*⁷ ». Il évoque une vision limitée des femmes chez Perrault :

*En somme, le modèle féminin prôné par Perrault souligne les qualités de réserve et de patience : ce qui veut dire qu'une jeune fille doit rester passive jusqu'à ce que l'homme « qu'il lui faut » reconnaisse ses vertus et accepte de l'épouser. L'homme agit, la femme attend. Elle doit contraindre ses instincts et ses pulsions et les travestir en des paroles convenables, des gestes distingués et en des vêtements élégants. Si elle est autorisée à s'exprimer, c'est pour signifier sa soumission*⁸.

Mais aussi chez Grimm : « *Les idées dominantes, qui émergent, précisent que le rôle de la femme est de rester à la maison...*⁹ ». Ainsi, les contes faisaient figure de modèle au sein de la

⁵ Propp Vladimir, *op. cit.*, p. 122

⁶ Lauley France, Poret Catherine, *op. cit.*, p. 15

⁷ Zipes Jack, *Les Contes de Fées et l'art de la subversion*, Paris, Payot, 1983, p. 20

⁸ *Ibid.*, p. 41

⁹ *Ibid.*, p. 73

société et véhiculés les « bons » comportements à adopter. Nous reviendrons sur cette conception de la femme plus tard, lorsque nous aborderons l'archétype de la princesse.

Le but premier des contes était d'instruire et d'amuser mais surtout « *de socialiser les enfants, pour les confronter à des normes précises et aux attentes définies à l'école, dans la vie publique ou chez eux*¹⁰ ». Que ce soit Charles Perrault ou les Frères Grimm, leurs intentions étaient d'améliorer les esprits et les conduites des jeunes enfants.

Quel lien avec notre problématique et surtout quels travaux autour du conte cela peut impliquer en classe ?

c) Sur le terrain : réflexion et pistes de travail

Il me semblait essentiel de définir avec les élèves les caractéristiques principales d'un conte de fée à savoir :

- La présence de la formule rituelle : « il était une fois » (ou un énoncé synonymique comme « en ce temps-là », « il y a très longtemps »...) qui distingue d'entrée le genre du conte¹¹.
- C'est une pure fiction (il n'est pas issu de la réalité).
- L'action se déroule toujours dans un passé lointain.
- Le héros suit une quête et fait face à tout type d'épreuve.
- Il y a la présence du surréalisme, du merveilleux (fées, sorcière...).
- Le dénouement est heureux (« *ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants* », « *ils vécurent heureux...* »)
- Le personnage principal est caractérisé par un surnom et les autres personnages par leur position sociale (prince, roi, chasseur...) ...

Et d'aborder avec eux le schéma narratif sans s'y attarder (nous verrons par la suite pourquoi) ainsi que le schéma actantiel. Effectivement, il est assez judicieux d'étudier la structure pour

¹⁰ Zipes Jack, *op. cit.*, p. 20

¹¹ Tsimbidy Myriam, *Enseigner la littérature de jeunesse*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Mirail, 2009, p. 48

comprendre les subtilités des textes mais aussi faire le lien avec les adaptations de Walt Disney.

L'archétype de la princesse me paraissait également intéressant à travailler ; celui-ci reflétait beaucoup la condition de la femme à l'époque et Walt Disney n'avait lui-même pas vraiment effectué de changement sur ce point de son vivant (reflet de la société « moraliste » américaine). Mais la Walt Disney Company, elle, a fait évoluer cette représentation de la princesse en même temps que le statut de la femme changea.

Il convient maintenant de s'attarder sur le nouveau média ; celui qui a révolutionné les rapports de l'homme avec l'image. Parce qu'en effet, il joua un rôle dans la transmission « moderne » des contes de fées.

2) Un art nouveau

a) Création d'un nouvel art : le cinéma d'animation

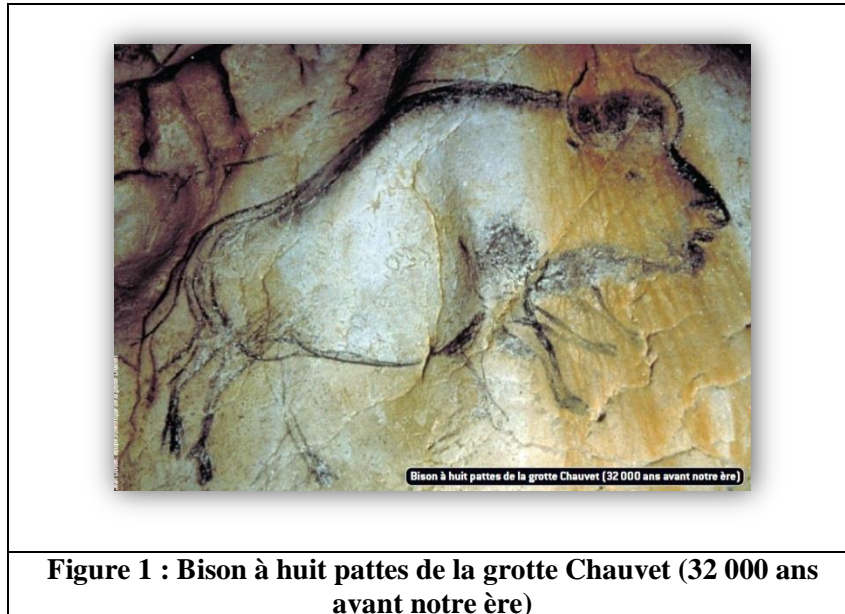
« *Le cinéma d'animation, c'est avant tout du cinéma*¹² ». Pour Sébastien Denis, l'animation ne relève pas d'un genre à proprement parler mais d'un ensemble de techniques mis au service des différents genres de films : comédies musicales, film d'horreur, science-fiction, film de guerre...etc. C'est « *un outil multiforme et changeant, en fonction des désirs du réalisateur et du producteur*¹³ ». Le dictionnaire Larousse définit l'animation comme « *méthode consistant à filmer image par image des dessins ou des marionnettes qui paraîtront animés sur l'écran* ».

La représentation du mouvement, notamment avec les bandes dessinées et le cinéma, peut sembler une invention récente de l'humanité. Mais cette impression est trompeuse. L'art de l'animation remonte à bien des années de cela et même avant notre ère. En effet, parce qu'ils représentaient des êtres animés, essentiellement des animaux, les hommes de la Préhistoire ont inventé, plus de 35 000 ans avant l'animation cinématographique, les techniques graphiques qui nous sont aujourd'hui familières. Ils ont poussé très loin la

¹² Denis Sébastien, *Le cinéma d'animation*, Paris, Armand Colin Cinéma, 2007, p. 1



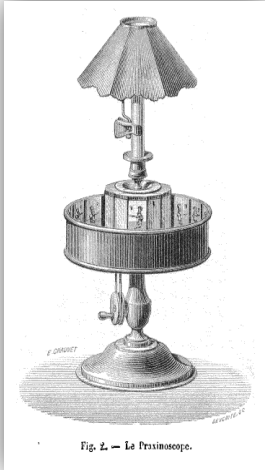
¹³ *Ibid.*

représentation du mouvement ; Ils ont aussi cherché à exprimer graphiquement le déroulement du mouvement animal dans le temps en le décomposant (**Figure 1**) :



Les Hommes de la Préhistoire ont inventé pour cela deux processus : d'une part, la réalisation d'images successives ; d'autre part, leur juxtaposition.

Mais l'histoire de l'animation débute réellement au XIXe siècle avec l'apparition d'une variété de différents jouets d'optique : le thaumatrope de l'Anglais John Ayrton Paris (mais celui-ci ne donnait pas réellement la sensation de mouvement), le phénakistiscope du Belge Joseph Plateau (**Figure 2**), le zootrope de l'Anglais William George Horner (**Figure 3**) et le praxinoscope du Français Émile Reynaud (**Figure 4**) :

		
<p>Figure 1 : le phénakistiscope</p>	<p>Figure 3 : le zootrope</p>	<p>Figure 4 : le praxinoscope</p>

Quelles que soient les techniques utilisées, le principe était toujours le même : le mouvement est décomposé en une succession d'images fixes dont la vision à une fréquence donnée, donne l'illusion du mouvement continu.

Néanmoins, le cinéma d'animation commence véritablement dans les années 1900 avec Émile Cohl en France et Winsor McCay aux Etats-Unis. Cohl projette son premier dessin animé *Fantasmagories* en 1908. Avec l'invention du cinéma, l'idée d'animer des dessins, des découpages ou des objets en trois dimensions prend forme dans l'imagination des réalisateurs. Arrive alors le celluloïd : chacune des 24 images par seconde sont dessinées séparément, mais décalquées, sur des feuilles transparentes, puis empilées et feuilletées avec le pouce pour vérifier la fluidité et le bon enchaînement des mouvements. C'est là la particularité du cinéma d'animation, quelle que soit la technique adoptée, chaque image est « photographiée » séparément au moyen d'une caméra multiplane, puis insérée dans la séquence d'un mouvement¹⁴.

Sébastien Denis nous apprend que les animateurs, dans les premiers temps, se sont intéressés à l'animation par le biais de la caricature de la presse : « *Ce qui pourrait n'être*

¹⁴ Explication faites à l'aide de l'ouvrage de Delobbe Karine, *Histoire d'un art. Le film d'animation*, Paris, Editions PEMF, 2003

qu'une coïncidence est en fait un réel désir de ces artistes de mettre en mouvement leurs vignettes fixes...¹⁵ ». Suite aux succès des *cartoons*¹⁶, les studios de cinéma se dotent d'un département animation tandis que d'autres se consacrent exclusivement à cela et aux *cartoons*. Et tout comme le cinéma, le cinéma d'animation intègre le son et la couleur. L'apparition du son entraîne d'importants changements dans la conception et la fabrication des films animés.

Les films d'animation connaissent aujourd'hui un immense succès aussi bien chez les enfants que chez les adultes. Comme le dit Sébastien Denis : « *il commence à être enfin reconnu comme un champ d'investigation à part entière*¹⁷ ». Avec l'arrivée des techniques numériques, l'animation a connu un grand bouleversement. L'image de synthèse (la 3D) est devenue dominante (la compagnie Pixar a révolutionné l'animation 3D avec des films tels que *Toy's Story*). Grâce à un simple appareil photo numérique et un logiciel de montage, chacun peut réaliser un film d'animation en faisant appel à sa propre créativité (photo, dessins, modelage...). Nous reviendrons sur le processus de création, qui est resté le même aujourd'hui, à la fin de ce mémoire (voir III/3)).

Néanmoins, fabriquer un long métrage d'animation représente un travail titanesque, il faut compter trois à quatre ans pour un long métrage. Le premier à avoir réussi cet exploit est Walt Disney avec *Blanche Neige et les sept nains*. Quels sont les apports de cet homme dans le domaine de l'animation ? Pourquoi est-il si célèbre encore aujourd'hui ?

b) Walt Disney : un « américain original », innovant et passionné par le patrimoine culturel européen

Walter Elias Disney naquit en 1901 à Chicago¹⁸. A la base dessinateur, il se passionna dès l'âge de 19 ans par le film d'animation. Il persévéra et signa son premier contrat avec sa série *Alice comedies* (prises de vues réelles dans un dessin animé) en 1923, à Hollywood (et non à New York où l'industrie de l'animation florissait). Cette date marqua le début de *The*

¹⁵ Denis Sébastien, *op. cit.*, p. 41

¹⁶ Dessins animés caricaturaux truffés de gags

¹⁷ Denis Sébastien, *op. cit.*, p. 3

¹⁸ Biographie construite à l'aide de l'ouvrage : Smith Dave, Clark Steven, *Walt Disney 100 ans de magie*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2001 (traduit de l'américain par Joseph Antoine)

Walt Disney Company. L'année suivante, il décida qu'il n'était pas un bon dessinateur et donc qu'il ne serait pas un grand animateur. Son propre talent le poussa plutôt vers le travail de scénariste et la direction des films. Aidé par son frère Roy qui gérait les finances (et ce pendant toute sa vie), Walt planchait déjà sur une nouvelle série. Le héros en était Oswald (le lapin chanceux). Mais les ennuis apparurent. Alors que cette nouvelle série était un franc succès, Disney, voulant négocier une seconde année de vie, s'aperçut que le patron d'Universal avait engagé tous les dessinateurs de la firme dans l'intention de produire la série sous son propre nom, sans payer les droits de la marque Walt Disney. Seul Ub Iwerks resta fidèle à Disney. Celui-ci relut le contrat et comprit qu'il ne pouvait pas en changer. Cet événement de l'année 1928 marqua son esprit et désormais il se promit de veiller à bien protéger les droits de tout ce qu'il créerait. Avec l'aide d'Ub, Mickey Mouse fut dessiné. Mais ce n'était pas suffisant. Pour le vendre, Disney comprit qu'il fallait un élément nouveau et que celui-ci était le son. *Steamboat Willie* fut le premier dessin animé avec son synchronisé. Il connut un large succès et Walt lança une série complète d'aventures de Mickey. Une étoile était née ! Mais Walt Disney ne s'arrêta pas là. La Technicolor¹⁹ arriva et Disney persuada son frère d'investir dedans en lui promettant que la couleur aurait un impact énorme sur le public. Il obtint deux années d'exclusivité sur l'utilisation de ce procédé ce qui lui permit d'avoir une forte avance sur ses concurrents. *Arbres et Fleurs* surprend le public habitué au noir et blanc et marque les esprits. Disney prit des risques obligeant le studio à expérimenter les nouvelles techniques et à trouver des solutions viables pour résoudre les difficultés rencontrées. Mais cela ne suffit toujours pas, Walt Disney voulait aller plus loin. Il décida de changer de format et de créer un long métrage d'animation, ce qui relevait pour l'époque d'un pari à très haut risque. *Blanche Neige et les sept nains* est lancé en 1934.

Pourquoi *Blanche Neige* ? Walt Disney se souvenait de sa grand-mère lui lisant des contes de fées quand il était enfant, et il avait été impressionné par un film muet de *Blanche Neige*. Mais pas seulement. C'est lors de son escapade militaire en Europe que Disney a commencé à vouer une grande passion pour le *Vieux Continent* ainsi que pour « ses vieux contes ». Comme Bertrand Mary le montre :

Disney avait découvert que les histoires de rois sanguinaires, de princesses maltraitées, d'orphelins téméraires, d'animaux rusés et philosophes qu'il connaissait par cœur ne venaient pas tout à fait de « nulle part », comme il l'avait

¹⁹ Procédé qui utilisait tout le spectre de l'arc en ciel et permettait de donner aux images un aspect réaliste.

*toujours cru. Elles avaient vu le jour dans ses contrées lointaines et ignorées de son peuple*²⁰.

Après cette première prise de contact, Disney retourna régulièrement en Europe. Lella Smith nous dit même qu'il était revenu d'Europe, en 1935, « *chargé d'une quantité de livres illustrés par des artistes et des conteurs européens. Ces ouvrages formèrent la base d'une vaste bibliothèque de références, utilisées depuis lors par les artistes Disney*²¹ ». Trois cent cinquante livres destinés à la *Disney Animation Library* et avec tout ce que l'Europe comptait comme grands illustrateurs, se trouvaient dans sa sélection : Arthur Rackham, Gustave Doré, John Tenniel, Honoré Daumier, Benjamin Rabier etc. On dit même que les livres se retrouvaient souvent sur les tables des dessinateurs. Cependant Robin Allan tempère en soulignant :

*Il ne faut pas oublier l'influence de la culture américaine sur Disney : elle est présente dans tous ses films, avec son optimisme, sa vitalité et son inspiration issus de formes d'art populaire comme le cinéma et la bande dessinée, mais on constate aussi une compréhension de plus en plus grande de l'ancien monde et une attirance croissante pour sa culture. Les influences européennes s'exercèrent sur Disney durant son enfance, puis par le biais de son milieu, de ses voyages en Europe et des artistes européens qu'il employa*²².

Pour en revenir au démarrage de la création de *Blanche Neige et les sept nains*, cela ne fut pas simple. Walt Disney dut bagarrer pour entraîner l'adhésion de ses collaborateurs. Mais il s'obstina et le film sortit en 1937. Le dessin animé fut un triomphe et reçut un Oscar d'honneur personnalisé en 1939²³. Le film d'animation rapporta plus d'argent qu'aucune production cinématographique ne l'avait fait jusqu'ici.

Lella Smith nous explique que « *peu de gens savent que c'est dans les studios Disney que s'instaura la pratique consistant à épinglez les dessins côte à côte sur des panneaux de liège, pour permettre plus de flexibilité dans la construction d'une histoire et donc d'éviter*

²⁰ Mary Bertrand, *Walt Disney et nous, plaidoyer pour un mal aimé*, Paris, Editions Calmann-Lévy, 2004, p. 37

²¹ Girveau Marc, Smith Lella, Lambert Pierre, Solomon Charles, Allan Robin, Crawford Holly, Païni Dominique, *Il était une fois WALT DISNEY aux sources de l'art des studios Disney*, Paris, Editions de la réunion des musées nationaux, 2006, p. 38

²² *Ibid.*, p. 114

²³ Il reçoit sept mini-oscar pour l'occasion en plus de l'oscar habituel

*d'animer les scènes inutiles*²⁴ ». La plupart des studios adoptèrent cette technique du *storyboard* (**Figure 5**) pour leur préparation.



Figure 5 : Walt Disney présentant les différentes étapes du *storyboard*.

De plus, Walt Disney perfectionna le procédé de rotoscopie qui consiste à relever image par image les contours d'une figure filmée en prise de vue réelle pour en transcrire la forme et les actions dans un film d'animation. Ce procédé permet de reproduire avec réalisme la dynamique des mouvements des sujets filmés. Visionnaire, Disney savait que pour concurrencer le cinéma en prises de vues réelles, il lui fallait donner une troisième dimension au film d'animation pour restituer une certaine forme de réalisme. Sa caméra devait se montrer aussi performante que celle utilisée en prises de vues réelles, elle devait être aussi souple et pouvoir reculer ou avancer dans les scènes. Disney et son équipe résolurent le problème de platitude en animation 2D en inventant la caméra « multiplane » (**Figure 6**) dès 1933. L'instrument inventé par Bill Garity, un technicien du studio, permettait de photographier des couches d'arrière plans peints sur verre, et de créer un effet de profondeur.

²⁴ Smith Lella, *op. cit.*, p. 46



Figure 6 : la caméra multiplane, inventée par les Studios Disney en 1933

D'autres longs métrages viendront et connaîtront plus ou moins de succès (à cause des guerres notamment, faisant perdre à Walt les marchés européens), il participera également aux guerres en créant des films de propagande. Walt Disney s'éloignera peu à peu de l'animation au profit de son *Disneyland Park* et mourra en 1966 laissant derrière lui un héritage considérable. Cet homme visionnaire et en avance sur son temps a révolutionné le monde de l'animation.

Sur les dix-sept films concernés (du vivant de Disney de *Blanche Neige et les sept nains* (1937) au *Livre de la jungle* (1966)), quatorze ont leur origine en Europe. Walt n'oublia jamais le *Vieux Continent* qu'il l'a tant fasciné.

Mais que peut-on dire à propos de ses adaptations notamment des contes des Frères Grimm et de Charles Perrault ?

c) Adaptation (américanisation) cinématographique des contes de fées par Disney

Le moins qu'on puisse dire c'est que le « cas Disney » fait couler beaucoup d'encre. Bruno Girveau insiste sur ce point : « *Parangon de la mièvrerie et du divertissement populaire pour les uns, conteur de génie pour les autres*²⁵... ». Souvent les critiques tournent autour de son univers « édulcoré ». Bertrand Mary pose un très bon argument face à cette critique :

*Disney est plus proche de l'esprit des contes qu'on ne l'a dit. Si l'on ne peut nier qu'il lui soit parfois arrivé d'atténuer l'impact de certaines scènes ou la brutalité de la fin des textes, le procédé est plutôt exceptionnel et constitue rarement de la haute trahison dont on l'a si hâtivement accusé*²⁶.

De plus, il ajoute que Disney cédait à la facilité d'une histoire qui finit bien mais il s'inscrivait alors dans un courant ancestral où le meilleur représentant n'est autre que Perrault dont presque tous les récits s'achèvent par un *happy end* (le *Petit Chaperon Rouge* faisant figure d'exception). Bertrand Mary nous apprend également que « *les reproches contre lesquels Disney a dû se défendre, (...), ont été plus fréquemment de menacer le fragile équilibre des enfants que le contraire*²⁷... ». En effet, loin de la légende tenace du cinéaste mièvre et calculateur, Walt Disney n'a jamais exclu ni la noirceur, ni parfois le lugubre. Mais, il préférerait le côté « bon enfant » parce qu'il le disait lui-même : « *il y a assez de laideur et de cynisme dans le monde pour que je n'en ajoute pas*²⁸ ».

On lui reprocha aussi de dénaturer complètement le genre du conte de fée au profit de la culture de masse ; « *ce poète à l'usine*²⁹ » comme le désigne Sébastien Denis. Il va même plus loin dans sa critique : « *il n'est pas très étonnant qu'il ait perverti en profondeur les contes et légendes européens pour en faire des divertissements américains*³⁰ ». Il s'appuie également sur une citation de Jack Zipes pour « faire le procès » de Walt Disney :

Il y a quelque chose de triste dans la manière dont Disney a « violé » le genre littéraire du conte de fées et en a fait un packaging à son nom propre (...) Disney

²⁵ Girveau Bruno, *op. cit.*, p. 16

²⁶ Mary Bertrand, *op. cit.*, p. 61-62

²⁷ *Ibid.*

²⁸ Repris par Girveau Bruno, *op. cit.*, p. 205

²⁹ Denis Sébastien, *op. cit.*, p. 135

³⁰ *Ibid.*, p. 141

a en effet « trusté » l'imaginaire des contes et légendes, passant d'un univers visuellement étonnant à la fin des années 1920 à l'allégorie permanente d'un mode de vie rêvé : un homme dominant, une femme dévouée, la notion de travail et de mérite³¹ (...).

Et pourtant, comme nous avons pu le voir précédemment (voir I/1)b)), cette image de femme dévouée n'émane pas de Walt Disney mais de l'image de la société du XVIIe siècle. Cette accusation est donc forte puisque Disney n'a fait que reprendre l'idéal de la femme en ce temps-là en la modernisant quand même à son temps à lui et à l'image de sa culture également.

En réponse à ces attaques, certains n'hésitent pas à le défendre. C'est le cas de Bruno Girveau :

Il serait facile de comparer la plupart des films d'animation actuels, même les plus réussis, à ceux de Walt Disney pour se rendre compte de la pauvreté de leurs références culturelles. Sur l'accusation d'interprétation trop désinvolte, voire de dénaturation de classiques de la littérature et du cinéma, il ne faut pas oublier que les œuvres dont il s'inspire avaient été traduites, transformées, trahies bien des fois avant lui³².

En effet, beaucoup s'attachent à critiquer Disney sur son adaptation mais ce n'est pas le premier ni le dernier à avoir adapté et transformé ces contes. De plus c'est le seul qui attachait beaucoup d'importance aux références culturelles dans ses adaptations.

Adapter un récit écrit en un récit filmique est un exercice périlleux. Lire un livre et regarder un film sont deux actes complètement opposés. Contrairement au spectateur, le lecteur peut disposer du livre à sa guise, et le temps lui appartient. Il n'en est pas de même pour un film puisque celui-ci a une durée bien définie. Traduire un livre en film n'est pas un acte facile. Il n'existe aucune équivalence entre les mots, la langue utilisée par le récit littéraire et les images et sons produits par le récit filmique. La narrativité littéraire se retrouve dans le film mais il s'agit d'une narrativité différente, une narrativité filmique. La narrativité littéraire fait appel au mot, à la phrase, au paragraphe. La narrativité filmique fait appel au

³¹ *Ibid.*, p. 141-142

³² Girveau Bruno, *op. cit.*, p. 205

plan, à la scène et à la séquence. Plan et mot n'ont aucune équivalence³³. Le film ne raconte pas, il donne à voir. Le récit est attaché à l'image. Une fois que cette différence est acquise, il reste à résoudre le problème technique que pose l'adaptation. Quel que soit l'œuvre littéraire choisie, il faut commencer par la réduire aux dimensions du film. La solution la plus utilisée est qu'il faut couper dans le texte ou étoffer. Cette opération n'est pas à réaliser à la légère. Il ne s'agit pas d'opérer des coupes arbitraires, il faut garder une cohérence au récit. Cette étape empêche la réalisation d'une œuvre copie conforme de l'originale.

Walt Disney, qui créa un département de scénario spécifique aux dessinateurs, expliqua cela de la manière suivante : « *Ils pensent en dessins. Et c'est avec ses dessins que nous racontons nos histoires, pas avec des mots* ». Bruno Girveau souligne la liberté avec laquelle étaient traitées les sources littéraires : « *toute histoire devait être ramené à une intrigue simple, à des personnages facilement identifiables et auxquels on pouvait s'attacher*³⁴ ».

Ainsi, les adaptations filmiques des contes de Walt Disney montrent tout leur intérêt à l'objet d'étude. Il convient désormais de définir le travail avec les élèves autour de ses adaptations.

d) Sur le terrain : réflexion et pistes de travail en lien avec les contes

Là où ma réflexion a évolué c'est qu'aujourd'hui j'ai la certitude que les enfants ne savent pas que les histoires adaptées au cinéma ne sont pas toujours inventées (loin de là). Je souhaitais alors faire évoluer leurs représentations, leur faire découvrir notre patrimoine littéraire et développer leur envie de lire ainsi que leur esprit critique (au final quelles versions vont-ils préférées celle de Walt Disney ou la(les) version(s) originale(s) ? comme celles des Frères Grimm ou de Charles Perrault par exemple). Ainsi, mon travail en classe se basait sur l'adaptation des contes : travail sur les différences et ressemblances entre le film et le conte et sur la possible raison de ces changements (lien de filiations entre un texte et sa transposition en images).

Au niveau des contes, j'ai dû faire un choix ; car il était évident qu'ils ne pouvaient pas être tous lus et vus en classe. Mon choix s'est alors porté sur *Blanche Neige* et *La Belle au*

³³ Vanoye Francis, *Récit écrit, récit filmique*, Paris, A. Colin (coll. Armand Colin Cinéma), 2005, p. 20.

³⁴ Girveau Bruno, *op. cit.*, p. 178

bois dormant, respectivement première (1937) et dernière (1959) adaptations des contes par Walt Disney lui-même, de son vivant ; la première étant le premier long métrage d'animation créée (valeur symbolique importante), et ayant eu un véritable succès, et la deuxième n'ayant pas eu le succès escompté (à l'époque) mais tout aussi important dans l'adaptation des contes. Du côté de la littérature, j'ai préféré prendre la version bien entendu des Frères Grimm pour *Blanche Neige* et pour *La Belle au bois dormant* celles à nouveau des Grimm et aussi de Charles Perrault permettant ainsi de faire un parallèle en classe entre les deux et voir à partir de laquelle Walt Disney s'est le plus inspiré. J'ai aussi fait ce choix puisque ce sont les dessins animés où l'on trouve le moins de personnages secondaires (objets animés ou animaux anthropomorphiques etc.) pour ainsi ne pas influencer les élèves et ne pas leur faire préférer dès le départ la version filmique (en effet les personnages secondaires sont souvent très attachants).

Pour mon travail sur les archétypes, en complément, je pensais me servir d'extraits d'autres adaptations cinématographiques de la *Walt Disney Company* comme *La Princesse et la Grenouille* et *Raiponce* pour montrer l'évolution de l'héroïne au cinéma en fonction de la société (caractère, condition de vie etc.) et son changement de culture (influence d'abord européenne puis multiculturelle) mais je n'ai pas eu le temps de le mettre en place. Je me suis servie à la place d'illustrations ; nous verrons cela en détails par la suite (voir II/2)b)).

Parallèlement à cela et avec accord de l'enseignante, je voulais faire découvrir aux élèves les techniques de l'animation, un sujet qui me passionne beaucoup et sur lequel j'aurais aimé échanger avec eux, et leur permettre de monter leur propre adaptation filmique d'un extrait de conte de fée (ou de la suite du début d'un conte sans qu'ils connaissent la fin). Malheureusement, je n'ai pu aller au bout de ce projet, bien que je m'étais renseignée et documentée pour le réaliser. En effet, un tel projet nécessite de s'y prendre au moins une année entière. Toutefois, je le présenterai quand même en tant que prolongement possible de la séquence (voir III/3) et 4)).

Le travail sur les contes en lien avec les adaptations de Walt Disney prend alors tout son sens une fois que l'on connaît un peu mieux l'homme et ce qu'il avait en tête. En effet, maintenant on s'aperçoit que Disney n'a pas pris à la légère la culture littéraire européenne. Etant très passionnante pour lui, il a voulu à sa manière, avec sa propre culture, lui rendre une sorte d'hommage. Son intérêt pour les livres était indéniable. Du reste, revenir sur les

différentes notions (autour du conte, du cinéma d'animation) permet de mieux cerner le travail de ce mémoire. Il me semblait important de définir tout cela afin de mieux comprendre par la suite l'objet d'étude en son ensemble.

3) Le cinéma d'animation à l'école : au service de la littérature de jeunesse

a) Ce qu'en pense les Instructions Officielles

Dans un documentaire complémentaire au Bulletin Officiel (BO) du 19 juin 2008, sur l'organisation de l'enseignement de l'histoire des arts (école, collège, lycée), il est stipulé que « *les enseignements artistiques (arts appliqués, arts plastiques, cinéma et audiovisuel, danse, musique, théâtre et arts du cirque) renforcent leurs relations avec les autres disciplines des « humanités », français³⁵ (...)* ». Dans le BO proprement dit, il est également souligné, pour le cycle 3, que « *l'histoire des arts en relation avec les autres enseignements aide les élèves à se situer parmi les productions artistiques de l'humanité et les différentes cultures considérées dans le temps et dans l'espace³⁶* ». L'enseignement de l'histoire des arts s'articule en six périodes historiques du programme d'histoire et il prend en compte six grands domaines artistiques. Le cinéma figure dans le domaine des arts visuels et on le retrouve aux périodes du XIXe et du XXe siècle à notre époque, évidemment.

Nicolas Lucas nous apprend que « *le cinéma d'animation est devenu une activité économique autant qu'artistique où la France est d'ailleurs largement représentée (1^{er} producteur de films d'animation en Europe en 2009³⁷), (...)* ». Aussi il insiste sur le fait qu'il est largement justifié que l'éducation s'y intéresse. Christine Prévost nous montre aussi que « *le cinéma, qu'il soit d'animation ou autre, n'est à l'école primaire ou secondaire, annexé par aucune discipline en particulier³⁸* ». En effet, elle nous explique que le cinéma ne se résume pas qu'à informer ou à un produit technologique (comme les TICE qui ont intégré le socle commun). Le film est comme un texte littéraire ; il peut être narratif, descriptif et mis en relation avec d'autres œuvres (mise en réseau). Christine Prévost souligne que dans les documents d'accompagnement (littérature et artistique), aucun rapprochement n'est fait pour montrer l'intérêt didactique. Et pourtant des ressources en ligne se sont développées afin

³⁵ Encart - Bulletin officiel n° 32 du 28 août 2008

³⁶ BO HS n°3 du 19 juin 2008

³⁷ Lucas Nicolas, sous la direction de Marie Vincent et Lucas Nicole (coordination de Prévost Christine), *Travelling sur le cinéma d'animation à l'école*, Paris, Editions le Manuscrit, 2009, p. 11

³⁸ Prévost Christine, *Ibid.*, p. 15

d'aider les enseignants pour l'éducation à l'image. Elle conclut d'ailleurs : « *le cinéma tend, comme les TICE, à s'inscrire dans des frontières autonomes, sans renier son caractère d'objet interdisciplinaire*³⁹ ».

Mais est-il légitime de comparer Walt Disney à des œuvres cinématographiques que les programmes demandent ? A-t-il sa place parmi la culture ? Pour Bruno Girveau, « *Walt Disney est à ranger parmi les figures les plus importantes du cinéma et plus largement de l'art du XXe siècle*⁴⁰ ». L'immense succès de Disney l'a classé rapidement parmi les représentants de la culture de masse jusqu'à en faire disparaître tout son travail. Par la richesse de ses sources et son esprit novateur, Walt Disney mériterait donc de faire partie de la culture cinématographique du XXe siècle.

Il est nécessaire à présent de présenter le lieu où l'expérimentation, autour de notre problématique, a eu lieu.

b) Présentation du lieu de stage

Dans le cadre de l'IUFM (Institut Universitaire de Formation des Maîtres), notre formation en Master 2^e année nous a permis d'aller en stage le lundi matin pour notre mémoire et donc d'expérimenter notre problématique sur le terrain.

L'école Coquelles Mobailly, où j'ai effectué mon stage, est située dans un secteur plutôt urbain, chemin Rouge Cambre à Coquelles. Elle est constituée de huit classes, composées de cent quatre-vingt-dix élèves (quatre-vingt-quatre élèves en maternelle et cent six en élémentaire). Les classes se rendent souvent à la médiathèque située juste à côté.

Le projet d'école est conçu avec l'ensemble du corps professoral et rédigé par le directeur de l'école pour trois ans. Les trois Axes prioritaires résultent d'un constat issu du diagnostic visé par l'Inspecteur de l'Education Nationale. Pour l'école Coquelles Mobailly, ces trois axes sont les suivants (*voir Annexe 1*):

³⁹ *Ibid.*, p. 18

⁴⁰ Girveau Bruno, *op. cit.*, p. 16

- Maîtrise de la langue orale et écrite : mettre en application les règles orthographiques et grammaticales. Donner du sens à l'écrit : écrire pour communiquer.
- Remettre le calcul mental au centre des apprentissages. Faire de la compréhension de problème un outil de travail interdisciplinaire.
- Elaborer des progressions de cycles, vers une progression d'école. Mettre en place des moments de décloisonnements interclasses et intercycles.

La classe, où j'ai été accueillie et où j'ai réalisé ma séquence de français mêlé à l'art visuel, est une classe de cycle 3 à double niveau : CE2-CM1 ; vingt-six élèves dont dix-sept CE2 et neuf CM1. Les élèves étaient répartis par groupes de quatre et les CE2 ne sont pas mélangés au CM1. Toutefois, pour certaines activités, il arrivait que les deux niveaux fassent les mêmes travaux. C'est ainsi que pour ma séquence, l'enseignante a préféré que je prenne les élèves en classe entière.

La classe était dotée d'un TBI, ce qui m'a considérablement facilité la tâche pour le visionnage des films d'animation ainsi que pour le report des idées des élèves pour certaines activités.

L'enseignante m'a laissé à chaque fois le créneau après la récréation pour effectuer mes séances. Le seul souci que j'ai pu rencontrer lors de ce stage, c'est qu'à chaque fois la récréation durait plus longtemps que prévu, ce qui me laissait quarante-cinq minutes de séance (voir moins) et de ce fait si j'avais prévu (comme souvent) des séances d'une heure je me retrouvais soit à me dépêcher soit à ne pas faire tout ce que j'avais prévu malheureusement. Le temps fut mon ennemi tout au long de cette séquence et de ce travail.

J'ai pu observer la classe quelques matinées (avant de prendre en charge mes séances) et lors de l'une d'elles, je fis passer un questionnaire (*voir Annexe 2*) aux élèves pour connaître leurs préférences en matière de films Disney et aussi pour savoir les histoires qu'ils connaissaient et s'ils pensaient que celles-ci avaient été inventés par Disney lui-même.

c) Enquête et résultats

En faisant le bilan des réponses, cela m'a aussi aidé à faire un choix sur les contes que j'allais étudier avec eux. J'ai donc choisi de travailler sur *Blanche Neige*, connu de tous, et sur *La Belle au bois dormant*, moins connu. Outre le choix filmique, *La Belle au bois dormant* fait partie de la liste de référence en littérature de jeunesse au cycle 3 du Ministère de l'Education Nationale. Quant à *Blanche Neige*, l'ouvrage fait partie de la liste de cycle 2 mais après questionnement auprès de la maîtresse, les élèves n'avaient encore jamais abordé le genre du conte et elle devait justement le faire avec eux par la suite.

Contrairement à l'idée reçue, aucun garçon n'a écrit que les histoires de princesses étaient pour les filles (ou pour les bébés à l'exception de deux) mais plutôt qu'il y avait de l'action ou qu'il en manquait, les avis divergeant. Les filles, le plus souvent, ont aimé ou pas tel film selon la beauté de la princesse et les personnages. Chez les garçons c'est l'action. A l'exception de deux garçons, tous aiment les films de Walt Disney et en ont vu plusieurs ou tous pour huit élèves sur vingt-six. Disney est, à ma grande surprise, encore très apprécié par les enfants (surprise dans le sens où même les anciens films sont connus et aimés pour la plupart). Ce qui ressort le plus de cette enquête, c'est que seul un élève m'a répondu avoir lu l'une de ces histoires dans un livre (*voir Annexe 3*) (et pourtant celui-ci pense néanmoins que c'est Walt Disney qui les a inventées). Ce qui est assez surprenant, puisque cela veut dire que d'une part, depuis leur enfance, personne ne leur a lu des contes (ce que j'ai pu vérifier pendant mes séances puisqu'ils ne connaissaient pas ces versions) et d'autre part qu'eux même ne s'intéressent pas beaucoup à lire d'autres œuvres que celles proposaient à l'école. De plus, tous les élèves (à l'exception d'un seul, un autre élève) répondent que c'est bien Walt Disney qui a inventé ces histoires. D'ailleurs, ce seul enfant, qui n'est pas du même avis sans néanmoins avoir lu un livre de conte, m'a clairement expliqué que ce n'est pas Disney qui les a inventées mais que c'est lui qui a conçu les dessins animés (*voir Annexe 4*) ; ce qui m'a agréablement et étonnamment surpris.

Pour certains auteurs, Walt Disney a balayé les versions littéraires des contes de fées. Geneviève Djenati l'affirme : « *Des enfants n'ayant connu l'histoire de Blanche Neige que par le dessin animé ne se réfèrent plus aux contes des Frères Grimm, mais à Walt Disney*⁴¹ ».

⁴¹ Djenati Geneviève, *Psychanalyse des dessins animés*, Paris, L'Archipel, 2002, p. 135

Bruno Bettelheim ajoute à propos de *Blanche Neige* : « *Blanche Neige et les sept nains* est le titre sous lequel le conte est actuellement le plus connu⁴²... ». Ces auteurs psychanalystes semblent confirmer le résultat de mon questionnaire d'enquête. Cependant à ma connaissance, d'autres enfants, dont les parents leur ont lu des livres de contes d'antan (ou s'ils les ont étudiés en classe), savent que les contes sont les œuvres d'autres personnes et ne sont pas dupes.

C'est pourquoi la séquence qu'il est opportun de présenter maintenant prend tout son sens ; redonner aux enfants les vraies origines des contes en se servant d'un art qui leur plaît et qu'ils connaissent bien à savoir le cinéma d'animation.

d) Séquence mêlant français et art visuel au cycle 3 (voir Annexe 5)

Mon choix de séquence découle de mes pistes de travail à savoir étudier le genre du conte, ses caractéristiques et le personnage archétypal de la princesse⁴³ avec les adaptations de Walt Disney.

Je souhaitais faire découvrir aux enfants le genre du conte avec un outil en plus pour stimuler leur motivation et leur apporter l'envie de lire (notamment ici des contes mais cela est valable pour d'autres genres). Walt Disney savait que les longs métrages d'animation représentaient la clé de l'avenir. Il avait même un avis assez net sur l'intégration du cinéma dans l'éducation :

Nous avons découvert un outil éducatif d'une valeur telle qu'on pourrait l'utiliser dans d'autres buts. Sans doute, dans l'esprit des éducateurs futurs, le dessin animé sera l'instrument le plus docile, le plus souple et le plus stimulant de l'enseignement⁴⁴.

⁴² Bettelheim Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Pocket, 1999, p. 301

⁴³ Au départ, je voulais également étudier celui de la « méchante » mais ajouter cet item représentait un travail trop conséquent en raison du temps imparti.

⁴⁴ Repris par Catoen Dorothée, sous la direction de Marie Vincent et Lucas Nicole (coordination de Prévost Christine), *Travelling sur le cinéma d'animation à l'école*, Paris, Editions le Manuscrit, 2009, p. 229

C'est ce dont nous allons vérifier par le biais de cette séquence. Mon travail se concentre à la fois sur l'acte de lire mais aussi sur la réflexion et sur l'analyse. Ma séquence se déroule dans un ordre précis : d'abord le conte de *Blanche Neige* puis son adaptation filmique, puis, à l'inverse, le visionnage de *La Belle au bois dormant* avec par la suite la découverte du conte de fée (pour varier les méthodes de travail), ensuite vient l'approche de la structure du conte puis l'étude des caractéristiques d'un personnage (archétype) à savoir la princesse et enfin l'évaluation (qui n'a malheureusement pas pu être réalisée). Nous allons donc voir vers quelle direction ce labeur répond à la problématique.

e) 1^{ère} approche du genre

Ma première séance porte sur une initiation à un nouveau genre littéraire. Puisque les élèves n'avaient jusqu'alors jamais rencontré le genre du conte, j'ai fait le choix de démarrer par une séance de lecture et de compréhension de texte.

L'usage des contes à l'école a toujours été discuté. Christiane Connan Pintado nous explique que Pauline Kergomard et Maria Montessori, deux grands noms de la pédagogie, avaient banni les contes de l'école, jugés trop violents, le merveilleux ayant une mauvaise influence sur la jeunesse. Au contraire, Bruno Bettelheim considère que les contes répondent aux questions et sont formateurs par leur mise en scène des conflits familiaux car leur manichéisme invite à l'identification⁴⁵. Pintado ajoute à cela que « *le conte n'est plus seulement un agent éducatif mais qu'il a un rôle d'adjuvant⁴⁶ dans la construction du psychisme infantin⁴⁷* ». A ce jour, les contes font partie intégrante de la littérature de jeunesse et du patrimoine. Comme évoqué plus haut, ils se trouvent également dans les listes de référence en littérature de jeunesse proposés par le Ministère pour les différents cycles. Dans les programmes de cycle 3, il est stipulé que le programme de littérature vise à donner aux élèves un répertoire de références appropriées puisées dans le patrimoine et dans la littérature de jeunesse d'hier à aujourd'hui ; cela participe ainsi à l'élaboration d'une culture commune. Ces lectures se font avec le souci de développer chez l'élève le plaisir de lire. C'est d'ailleurs

⁴⁵ Connan Pintado Christiane dans l'ouvrage de Denise Escarpit, *La littérature de jeunesse, itinéraires d'hier et aujourd'hui*, Paris, Editions Magnard, 2008

⁴⁶ Jeu de mots car en littérature et notamment dans le schéma actantiel des contes, un adjuvant (ou auxiliaire) est un personnage, une chose ou un événement qui aide le personnage principal à accomplir l'action.

⁴⁷ Connan Pintado Christiane, *op. cit.*

ce que je recherche par ma problématique, que les élèves acquièrent une culture littéraire. Ainsi, mon choix de travailler sur ce genre est en accord avec les Instructions d'aujourd'hui.

L'objectif de cette séance était donc de découvrir le genre littéraire du conte merveilleux avec l'exemple de *Blanche Neige*. Il me semblait plus évident de démarrer par le texte et non par le film d'animation pour éveiller la curiosité des élèves et aussi pour pouvoir observer si la version littéraire soulevait déjà des interrogations puisqu'en effet l'omniprésence de Disney est forte dans l'imaginaire collectif. Cette organisation de travail est reprise par Sylvie Rollet :

Une démarche allant du texte au film présente un triple intérêt car :

- *Elle respecte l'ordre chronologique qui ordonne la genèse des deux œuvres.*
- *Elle permet aux élèves de mobiliser les concepts et les outils qu'ils ont acquis dans l'analyse des textes et d'en vérifier la pertinence pour l'analyse du film.*
- *Elle conçoit l'adaptation comme « une » lecture possible de l'œuvre initiale qu'il faudra confronter aux conclusions tirées, en classe, de la lecture méthodique du texte. Le processus de lecture ainsi mis au premier plan, tandis que l'interprétation soit relativisée⁴⁸.*

Ainsi, amener d'abord les élèves au texte d'origine, l'analyser pour en dégager les différents éléments importants pour la suite et enfin vérifier avec le film les transformations (celles qu'ils connaissent le plus). Les compétences travaillées lors de cette séance étaient de savoir écouter la lecture d'un texte pour ensuite le reformuler et le comprendre et enfin répondre à des questions de compréhension.

Avant ma venue, j'avais demandé à l'enseignante s'il était possible de faire lire aux élèves la moitié du conte, puisqu'étant assez long, je souhaitais que les élèves aient déjà dans la tête le début afin d'éviter que la séance ne paraisse trop longue, et donc de perdre leur attention mais aussi pour me faire gagner du temps. Au final, la maîtresse n'a pu leur faire lire que deux pages à la place des quatre souhaitées.

⁴⁸ Rollet Sylvie, *Enseigner la littérature avec le cinéma*, Paris, Nathan Pédagogie, 2006, p. 15

La séance débuta par une reformulation d'un élève aidé par d'autres sur le début de l'histoire. Ainsi, cela leur permettait de se le remémorer pour entrer dans l'activité. C'est moi qui ai lu la suite de la lecture. En effet, je souhaitais conserver cette idée de tradition sur la transmission des contes qui se faisait oralement. Selon Christiane Connan Pintado, avant la transmission orale était réservée aux adultes. Depuis que Charles Perrault, l'un des premiers, a retranscrit les contes par écrit les histoires se sont adoucies et sont donc devenues accessibles aux enfants⁴⁹. N'oublions pas que Perrault voulait donner une dimension éducative et morale aux contes (même s'il est vrai que ses moralités précieuses font penser à un lectorat plutôt féminin).

J'ai donc fait la lecture en classe entière, cette fois-ci avec le livre de contes⁵⁰. J'avais au préalable découpé la suite du texte en six parties. Ce découpage correspondait aux pauses que je devais effectuer pour faire reformuler ce qui venait d'être lu. La découverte du texte se faisait donc pas à pas pour laisser le temps aux élèves d'assimiler une nouvelle étape dans le contenu de l'histoire et d'en faire le lien avec ce qui avait été lu avant. Peut-être aurais-je dû essayer de faire deviner par moment la suite aux élèves mais cela aurait pris trop de temps et ce n'était pas le but recherché. De plus, certains se seraient peut-être basés sur la version de Disney et n'auraient donc pas cherché à imaginer par leurs propres moyens. Mais pour être sûre, j'aurais peut-être dû, il est vrai, essayer sur un passage. C'est ainsi qu'à chaque « pause » je demandais aux élèves ce qui c'était passé (action), quels personnages entrés en jeu (et s'il y en avait des nouveaux) et éventuellement les lieux selon l'évolution de l'histoire. Au fur et à mesure, pendant que je faisais ce travail de reformulation avec les élèves, l'enseignante notait sur le TBI les différentes étapes, les lieux, les personnages etc. et les élèves pouvaient ainsi s'y référer s'ils étaient perdus. Cela m'aida également pour l'élaboration de ma séance 5 sur les caractéristiques du conte et sur la structure (*voir Annexe 6* à titre d'exemple, pour *La Belle au bois dormant* ce sera exactement le même procédé).

A la suite, je fis travailler les élèves sur un questionnaire de compréhension (*voir Annexe 7*), chacun répondant seul à son questionnaire (le même pour tous). Je voulais vérifier que la compréhension du texte était bien acquise ; en effet, pour la séance suivante, il fallait que les élèves aient compris les éléments importants de l'histoire. Ne serait-ce que les éléments qui diffèrent chez Disney comme par exemple, chez Grimm, le chasseur ramène à la

⁴⁹ Connan-Pintado Christiane, *Lire des contes détournés à l'école*, Paris, Hatier Pédagogie, 2009

⁵⁰ GRIMM Jacob et Wilhelm, *Les Contes des Frères Grimm*, Paris, Taschen, 2011 (traduits par Natacha Rimasson-Fertin), p. 183-199

marâtre les poumons et le foie et chez Disney le cœur ou les maléfices que fait subir la marâtre à Blanche Neige etc. Au départ, ce questionnaire devait être essentiellement composé de questions fermées mais l'enseignante a voulu le voir avant et me l'a fait modifier en questions à choix multiples (à l'exception de quatre questions : deux fermées et deux ouvertes). Pour elle, le premier questionnaire était trop difficile. Pourtant, j'avais effectué sur ce questionnaire une différenciation en mettant plus de questions au CM1 qu'au CE2 parce que pour les CM1, la compréhension de textes devait être plus acquise. Mais je ne connaissais pas le niveau des élèves. Pour exemple, je demandais à la base aux élèves de CM1 pourquoi les deux premiers maléfices de la marâtre ne réussissaient pas, j'ai donc modifié cette question en mettant trois réponses en dessous avec une seule à choisir (la bonne : parce que les nains arrivent à temps pour sauver Blanche Neige, les fausses : parce que Blanche Neige refuse d'ouvrir ou parce que les maléfices de la reine ne sont pas assez puissants). J'ai trouvé dommage de devoir le changer. Personnellement, je ne le trouvais pas si difficile surtout si les élèves avaient écouté comme cela fut le cas. Dans ce nouveau questionnaire, j'avais laissé les deux premières questions telles quelles puisque la première sur la description de Blanche Neige était importante pour la suite (pour ma séance sur la figure de la princesse mais aussi pour un petit travail ludique que je souhaitais leur proposer lors de cette même séance) mais aussi particulière, et la deuxième sur les raisons de la reine (marâtre) à vouloir du mal à Blanche Neige puisque c'est de là que part toute l'histoire. J'ai aussi intégré dans ce questionnaire deux questions ouvertes car je voulais savoir ce que penser les élèves de cette fin bizarre (la reine qui meurt dans des souliers chauffés à blanc) et ainsi je voulais déjà avoir un avis sur un moment qui leur paraissait différent.

A la fin de la séance, je fis une correction collective pour revenir sur les éventuelles incompréhensions de texte. Je parlais du principe pour cette séance qu'il fallait que les élèves sachent resituer l'histoire ainsi que ses éléments principaux qui sont pour moi : la description de Blanche Neige, la raison de la jalousie de la reine, ce que ramène le chasseur à la reine, comment les nains se rendent compte que quelqu'un est entré chez eux, l'ordre des trois maléfices, les déguisements de la reine et la fin (la mort de Blanche Neige, son réveil, et la mort de la reine), éléments, entre autres, qui seront repris lors du visionnage du film d'animation. Au retour de cette correction (mais aussi après correction des questionnaires chez moi), j'ai pu constater qu'il y avait eu une bonne compréhension de l'histoire en général (une seule erreur pour sept élèves sur vingt-six). A l'exception d'un élève, tous ont su dire pourquoi la reine était jalouse. Ils ont donc bien compris la force de la description du

personnage de Blanche Neige (blanche comme la neige, cheveux noirs comme l'ébène et joues et lèvres rouge comme le sang) et aussi pourquoi cela peut créer des jalousies. A la question ouverte « que penses-tu de la fin ? », en général, ils aiment parce que l'histoire se finit bien (la reine meurt, Blanche neige ressuscite, elle se marie...). Mais cinq élèves auraient aimé que Blanche Neige meurt (et pas la marâtre). Cela montre qu'aujourd'hui les enfants n'attendent plus forcément des fins heureuses. Ce qui fait un peu peur et je pense que cela est dû à la violence que l'on voit aujourd'hui partout (jeux vidéo, journaux télévisés etc.). A la question « cite un moment qui t'a paru différent de ce que tu connaissais » voici la liste :

- Aucun (pour les quelques élèves qui ne connaissaient pas d'autres versions)
- Les autres sorts (lacet, peigne)
- La pomme qui sort de la bouche (réveil de Blanche Neige)
- Les poumons à la place du cœur
- La reine (mère de Blanche Neige ici) qui se pique avec une aiguille (au début)
- La Marâtre qui danse sur des souliers ardents et meurt
- La Marâtre qui se déguise plusieurs fois

Je vais donc conclure, pour ce questionnaire, que beaucoup ont déjà une idée de l'histoire (ils ont vu le film de Walt Disney). Les moments différents, qu'ils évoquent, sont ceux qui diffèrent de l'histoire de Walt Disney. Ce qui est extrêmement intéressant, cette version littéraire les a interloqués et à bouleverser leurs représentations. Ainsi, j'ai ressenti à la fin de la séance une certaine motivation et lorsque j'ai évoqué brièvement le travail de la séance suivante les élèves étaient assez emballés. Néanmoins, je précise que cette motivation était déjà présente avant pendant la lecture de l'histoire puisque comme nous dit Maguy Chailley à propos d'un visionnage de film en classe : « *l'attitude spontanée va être celle de la pause récréative. Il faut montrer très vite qu'on s'en sert pour travailler...*⁵¹ ». Et en effet, la version des Frères Grimm leur a plu et ils étaient curieux de la comparer à la version de Disney. A partir de ce moment-là, le contrat était quasiment réussi ; les élèves eux même demandaient à comparer. J'ai d'ailleurs insisté sur le fait que l'on allait s'adonner en classe à un vrai travail autour de cela.

Par rapport à notre problématique, pour l'instant j'ai su éveiller leur curiosité ; cependant ce n'est pas encore suffisant pour dire que cela leur donnera envie de faire de

⁵¹ Chailley Maguy, « Des différents usages du dessin animé à l'école », *Lire et écrire à l'école*, n°11, p. 2-6, 2000, p. 3

même avec d'autres œuvres puisque même si la plupart des élèves connaissent la version de Disney, ce n'est pas le cas pour tous.

En conclusion de cette séance, je pouvais dire que les élèves ont participé activement lors des temps de reformulation ainsi que pour la correction. . Les élèves ont commencé à se poser des questions sur les différences avec Walt Disney, qu'ils connaissent un peu pour la plupart et font des confusions (ex : dans la reformulation : le cœur au lieu des poumons et du foie). Tous les élèves ont bien effectué le travail demandé. J'ai eu le temps en cinquante minutes de faire ce que j'avais prévu. Malheureusement, pour certaines séances (excepté la dernière) je n'ai pas pensé à garder des travaux d'élèves pour constituer des exemples. Je n'ai pas eu le temps de revenir sur la description de Blanche Neige par manque de temps (expliqué en I/3b)) et au début de la séance suivante cela sera fait.

II/ « Séquence... on tourne ! »

Nous entrons à présent au cœur de la séquence proprement dite. C'est à partir de la deuxième séance que Contes et Disney s'entremêlent...

1) Lien de filiation entre un texte et sa transposition en image

a) Le cas de Blanche Neige

Bertrand Mary nous explique que « depuis le début du XXe siècle, le genre du conte de fées tombait lentement en déshérence⁵² » et que pour Walt Disney « très vite, l'idée s'imposa à lui que le cinéma était devenu le seul moyen d'expression capable de relancer les contes auprès du plus grand nombre⁵³ ». Disney avait la conviction que le cinéma pourrait rouvrir aux gens l'accès au monde des contes et ainsi les ramener à la lumière.



Et c'est là toute l'importance de notre problématique. Walt Disney peut-il redonner aux enfants l'envie de découvrir notre patrimoine littéraire ?

Les adaptations filmiques sont aussi l'occasion pour les enfants « de découvrir les liens qui existent entre la culture télévisuelle et la culture écrite⁵⁴ » et leur montrer que « leurs héros » étaient présents bien antérieurement. C'est ce que j'ai tenté de leur faire comprendre lors de cette deuxième séance. A titre d'exemple je mets en **Annexe 8**, une de mes fiches de préparation de séance à savoir celle de cette séance-ci pour ainsi montrer comment j'organisais mes préparations. Et c'était ainsi pour chaque séance.

La séance 2 avait pour objectif l'analyse d'une version filmique d'un conte à savoir *Blanche Neige* avec la version de Walt Disney, *Blanche Neige et les sept nains*. La compétence demandée aux élèves pour cette séance est donc de comparer un texte et sa

⁵² Mary Bertrand, *op. cit.*, p.52

⁵³ *Ibid.* p.55

⁵⁴ Chailley Maguy, *op. cit.*, p. 5

version filmique. Cela implique également la compétence transversale d'échanger et de débattre. Lors de cette séance était demandé aux élèves d'expliquer pourquoi Disney a pu effectuer tel ou tel changement. La séance débuta par une reformulation du conte par plusieurs élèves. Ceci permit à tout le monde de se remettre en tête l'histoire, essentiel pour le visionnage. A la suite, j'en vins à expliquer aux élèves l'origine des contes. Il me semblait important de le faire à ce moment-là, pour déjà, revenir sur le questionnaire d'enquête et leur montrer que Walt Disney n'a pas inventé l'histoire (du moins pas entièrement, même s'il a rajouté des pans d'histoire) mais aussi pour resituer les choses et leur préciser que la version des Frères Grimm intervient bien avant celle de Disney. Je leur dis qu'à l'origine, les contes faisaient partie d'une tradition orale et étaient transmis de génération en génération et que par la suite, la tradition orale était devenue moins importante et les contes ont alors été transférés sur le papier. Puis je leur ai précisé que d'autres ont repris ces histoires pour en faire d'autres versions et que Walt Disney fut le premier à les transformer en long métrage d'animation. A la fin de mes explications, quelques élèves me posèrent des questions à propos de ces origines notamment à quel moment on racontait ces histoires, si le premier livre de contes avaient été écrit par les Frères Grimm etc. Beaucoup d'élèves prirent conscience que les histoires des contes de fées ne provenaient pas en premier de Walt Disney.

Ensuite arriva le moment de diffuser des extraits du film d'animation de Disney avec le TBI. Il n'était pas justifié de regarder le film en entier, pour éviter de passer pour une activité récréative. Lors de la préparation de cette séance, je choisis des extraits pertinents par rapport au conte. Déjà le début me semblait intéressant avec l'ouverture sur un livre non sans rappeler la provenance de l'histoire. Les élèves comparèrent d'ailleurs ce livre au mien. Je montrai pour les similitudes le moment de la description de Blanche Neige par le miroir, la peur de la reine marâtre face à la beauté de Blanche Neige, la découverte des nains que quelqu'un est entré chez eux, la pièce secrète pour réaliser la pomme empoisonnée, le cercueil en verre où les nains déposent Blanche Neige (d'ailleurs les élèves sont trop jeunes pour connaître cela mais ce cercueil est une référence à *Roméo et Juliette* de Shakespeare, preuve encore que Disney a rempli ses films de références). Pour les différences, je fis visionner le Prince qui arrive au début (contrairement au conte où il n'arrive qu'à la fin), le moment avec le chasseur ainsi que « la mise en boîte du cœur de Blanche Neige », l'ambiance de la forêt qui est déformée par la peur de Blanche Neige, la place des animaux dans le film, la réalisation de la pomme empoisonnée avec l'explication du contre sort (le baiser) et la transformation de la marâtre en sorcière, la mort de la sorcière, l'arrivée du prince auprès du cercueil et le baiser

du prince. J'ai choisi ces extraits pour leur pertinence par rapport au conte des Frères Grimm. Pour moi, ces extraits sont les plus intéressants et les plus démonstratifs d'un exemple d'adaptation entre respect de l'original et changement pour le public de cinéma. Pour la forêt par exemple, Walt Disney a su traiter d'une manière inventive la face obscure du conte comme un cauchemar d'enfant (peur de Blanche Neige après son altercation avec le chasseur) mais lorsque c'est les nains qui la traversent, celle-ci redevient charmante. « *Chacun ressent l'apaisement ou l'effroi que les images suggèrent*⁵⁵ ». Pour la jalousie de la reine qualifiée par Bruno Bettelheim de « *narcissisme*⁵⁶ », elle est accentuée par Disney comme une ombre qui surveille Blanche Neige au début de l'histoire puis ensuite lorsqu'elle la poursuit jusqu'à la maison des nains pour lui faire goûter la pomme empoisonnée.

Comme pour la lecture du conte, je fis des pauses entre chaque extrait pour écouter les réactions et les arguments des élèves. La consigne était de trouver les ressemblances et les divergences par rapport au conte de Grimm et d'essayer de comprendre pourquoi quand cela était possible. Lors de ces pauses, je devais écrire dans un tableau leurs réponses entre similitudes et différences et les raisons possibles de ces changements. Malheureusement, je n'aurai pas eu le temps de finir ma séance si j'avais fait cela. De ce fait, il n'y a pas eu de temps d'écriture à la suite du visionnage pour recopier ce tableau. Il m'aurait fallu sur cette séance de trente-cinq minutes, vingt-cinq minutes en plus. Ce manque de temps était dû au prolongement de la récréation comme expliqué plus haut mais aussi parce que j'avais prévu beaucoup de travail. Je ne me rendais pas compte du temps que prendrait en réalité le visionnage. Chez moi, je leur ai fabriqué ce tableau à l'aide des notes prises rapidement lors du visionnage afin de garder une trace de notre séance (*voir Annexe 9*) et pouvoir leur donner à la séance suivante. Toutes les réflexions de ce tableau émanent des élèves, prouvant leur intérêt et leur bonne analyse du conte. Mon rôle, lors de cette séance, était de les questionner à chaque pause (bien que par moment je n'avais pas besoin de le faire) et de les aiguiller.

Leur motivation était perceptible pendant la séance, la participation était très active, certains élèves voulant même avoir la parole avant la fin d'un extrait. Ils étaient très réactifs au niveau des différents changements. J'ai essayé de faire participer autant que possible tous les élèves pour que personne ne se sente exclu lors de cette séance particulière et ainsi faire adhérer tout le monde à ce travail.

⁵⁵ Djénati Geneviève, *op.cit.* p.107

⁵⁶ Bettelheim Bruno, *op. cit.*, p. 305

Voici un petit récapitulatif sur leurs avis à propos des changements effectués par Walt Disney :

- Dans le conte : la marâtre mange le foie et les poumons
- Dans le film d'animation : le cœur est mis dans une boîte

→ Pour les élèves, c'est pour « atténuer » la cruauté du moment

- Dans le conte : description des lèvres de Blanche Neige → « rouge comme le sang »
- Dans le film : « rouge comme la rose »

→ Pour les élèves, c'est pour la rendre encore plus belle, le sang est dégoûtant pour eux.

- Dans le conte : il y a trois maléfices
- Dans le film : un seul

→ La raison pour un élève : sinon le film serait trop long.

- Dans le conte : les animaux ne sont présents qu'à la fin (au moment de « sa mort »)
- Dans le film : les animaux sont présents tout au long

→ Pour les élèves c'est plus cohérent dans le film. Alors que dans le conte, on se demande pourquoi les animaux pleurent Blanche Neige (ils arrivent comme ça sans qu'on sache si Blanche Neige les côtoyait).

On peut donc conclure que les élèves étaient lucides sur les modifications faites par Disney. A l'écran, les moments doivent être plus beaux, moins cruels et pas trop long surtout si cela est adapté pour les enfants essentiellement. Ils ont pris plaisir à sortir du « cadre habituel » puisque la participation était active (la passivité célèbre devant des images ne s'est pas produite). La séance fut essentiellement de l'oral du fait du manque de temps (ce qui sera également le cas pour les séances 3 et 4). Il aurait été bien de pouvoir leur faire recopier le tableau de leur propre analyse afin qu'ils se recentrent et s'imprègnent des idées de chacun.

Ils ne se sont pas attardés sur ces détails mais si Disney ne s'était pas autant attaché sur la personnalité des nains, sur l'amitié des animaux envers Blanche Neige, il aurait pu mettre à l'écran les trois maléfices mais ainsi le film est rendu plus attachant et plus adapté au jeune public. En effet, Bruno Girveau raconte que Disney a préféré développer la personnalité des nains plutôt que de retenir toutes les tentatives de la reine pour tuer l'héroïne que l'on

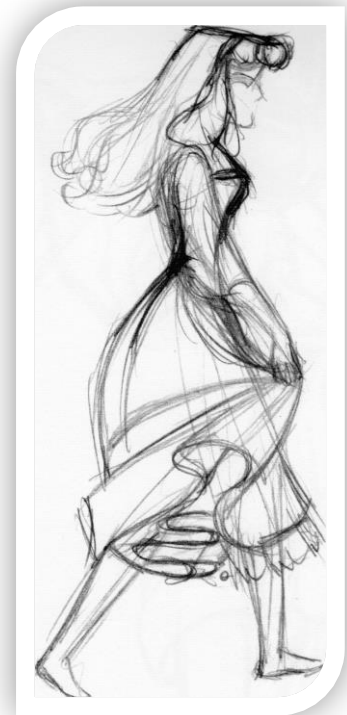
retrouve chez les Frère Grimm⁵⁷. Ce détail à propos de la mise en avant des nains, les élèves l'ont relevé dans le titre (puisque dans le choix de mes extraits, j'ai volontairement évité de passer les extraits où leur personnalité était développée, ne présentant aucun intérêt pour les liens de filiation entre le texte et la version filmique). Par contre, pour renforcer la dimension sinistre du récit originel, Walt Disney « a créé pour la célèbre séquence de l'empoisonnement un climat fantastique⁵⁸ ». A propos du baiser qui fit bien évidemment réagir les élèves, Pierre Lambert nous révèle que l'idée romantique a été empruntée au conte de Charles Perrault, *La Belle au bois dormant*⁵⁹.

Bob Thomas nous livre une jolie conclusion à l'encontre de Walt Disney et de *Blanche Neige et les sept nains* :

Il entrevit dans ce conte une exceptionnelle manière à animer, car le récit contenait tous les ingrédients requis : une émouvante héroïne, une juste proportion de vilénie, une heureuse dose de sympathie et d'humour livré par les nains et une intrigue suffisamment pittoresque pour atteindre la sensibilité d'un très large public⁶⁰.

b) Le cas de *La Belle au bois dormant*

Pour la troisième séance, l'organisation est la même que pour la deuxième. J'ai fait le choix pour le conte de *La Belle au Bois dormant* de d'abord visionner la version filmique pour varier les méthodes de travail et essayer de ne pas lasser les élèves. Pour revenir sur mon choix de film, une autre raison, est que *La Belle au bois dormant* de Disney est méconnue, à l'exception de quelques filles, peu d'élèves connaissaient cette adaptation. Cela apportait donc une autre motivation chez les élèves puisque c'était une découverte pour la plupart.



⁵⁷ Girveau Bruno, *op. cit.*, p. 178

⁵⁸ Mary Bertrand, *op. cit.*, p.63

⁵⁹ Lambert Pierre, *Blanche Neige*, Paris, Edition de la Martinière, 2009, p. 18

⁶⁰ Thomas Bob, *Walt Disney ou un Américain original*, Paris, Dreamland Editeur, 1999 (traduit de l'américain par Catherine Pontecorvo), p. 108

L'objectif ici était de découvrir en premier le film d'animation de Disney pour ensuite analyser son adaptation par rapport au conte de Charles Perrault dans un premier temps (puis au conte des Frères Grimm dans un second temps, à la séance suivante). La compétence ici se révélait être l'inverse de celle de la séance 2 et donc de dégager des hypothèses pour ensuite les comparer aux versions écrites. Malheureusement, pour les mêmes raisons de temps, je ne pus étudier avec les élèves les extraits de Perrault. Je pense que j'aurais pu raccourcir le nombre d'extraits pour palier à ce problème mais je souhaitais faire voir aux élèves toutes les subtilités des adaptations pour rendre ce travail encore plus passionnant et ne pas avoir l'impression de le bâcler. De ce fait, lors de cette séance, je fis un retour sur le compte rendu de *Blanche Neige* que je leur ai donné à chacun au préalable puis ensuite vint le visionnage du film. Pour cette séance, la consigne était de formuler des hypothèses sur les possibles changements effectués par Disney. En effet, ne sachant pas la version des contes qui allait être proposée par la suite, les élèves ne pouvaient faire que des suppositions. Néanmoins, comme je leur passais des extraits précis, ils se doutaient bien qu'il y avait ou une similitude ou une différence. Cette méthode inverse à la séance 2 a permis de montrer jusqu'où l'imagination des élèves pouvait aller.

Pour les mêmes raisons que *Blanche Neige*, je choisis des extraits pertinents en rapport aux deux versions de Perrault et de Grimm qui allaient donc être lues toutes les deux lors de la prochaine séance. Je leur ai montré l'ouverture encore une fois sur un livre (ainsi que la fermeture) pour rappeler la provenance de ces histoires, le prénom de la princesse qui est Aurore (important pour la suite), le don des trois fées à la princesse, l'arrivée de la « non invitée », le lancement du sort ainsi que l'intervention de la dernière fée, le roi qui brûla les quenouilles, la solution des fées de cacher Aurore (plus par rapport à la version de Perrault, pour ce passage, avec la dernière fée qui vient un peu en aide), la rencontre d'Aurore avec le prince qui se situe encore une fois avant par rapport aux contes, l'accomplissement du sort, les fées qui endorment tout le château à la suite de cela pour que personne ne remarque rien, le combat entre le prince Philippe et la sorcière avec les ronces et le dragon et enfin le prince qui embrasse Aurore pour conjurer le sort. Je choisis de ne pas m'étendre sur la personnalité de la sorcière, puisque ce n'était pas important pour l'objet d'étude et dans les contes celle-ci n'apparaît qu'au début, et sur la personnalité des trois fées, comme pour la sorcière, ces passages ont été rajoutés pour rendre le film soit plus attachant soit plus obscure (côté manichéen des versions de Disney).

En ce qui concerne les hypothèses des élèves :

- Pas de gardes pour la méchante
- La princesse n'est pas hypnotisée par la sorcière
- Pour certains il n'y a pas de ronce pour d'autres pas de dragon ni de bagarres
- Les trois fées n'endorment pas le château
- Il n'y a pas de sorcière
- La sorcière n'arrive pas par magie mais par la porte
- La princesse ne se pique pas sur le fuseau mais sur une aiguille
- La princesse se réveille au bout de 100 ans.

On peut donc conclure que les élèves ne sont pas dupes et globalement ils savent que la version de Disney est enjolivée. Le dragon est présent pour les garçons (ce côté chevaleresque leur plait). Pas de retour par contre sur la présence des trois fées, pour eux celles-ci sont bien présentes dans le conte.

Il est vrai qu'étudier un conte et sa version filmique en démarrant par celle-ci est plus compliquée puisque les élèves n'ont rien pour se baser. Il est donc intéressant de voir cette méthode mais on se rend compte que c'est l'inverse qui est plutôt concluant. Et pourtant Christine Prévost montre que bien souvent pour montrer la filiation entre un texte et sa transposition en images, les enseignants s'en servent en fin de séquence et plus rarement en parallèle de la lecture⁶¹ comme je l'ai fait.

De cette façon, l'objectif de la quatrième séance était d'analyser deux versions littéraires, celle de Perrault d'abord puis des Grimm ensuite, à cette version filmique. Les compétences travaillées s'avéraient être de comparer ces différentes versions et de regrouper les informations prélevées à la séance précédente pour faire des liens entre le conte et le film (qu'ils soient convergents ou divergents). Dans les programmes, il est d'ailleurs spécifié que les élèves peuvent participer à un débat sur un texte en confrontant son interprétation à d'autres de manière argumentée.

Au début de la séance, je fis un rappel aux élèves sur leurs hypothèses pour qu'ils puissent se les remémorer et que cela sert au travail de comparaison. Je lis deux passages de la

⁶¹ Prévost Christine, *op.cit.*, p. 26

version de Perrault⁶². Ces deux passages divergent et de la version des Grimm et de la version de Disney. En effet, le premier raconte que la fée qui a donné le dernier don (après le sort pour éviter que la princesse meurt) vient en aide au roi pour qu'à son réveil, sa fille ne manque de rien (elle endort le château avec elle sauf ses parents). Sur ce point, les élèves se sont posés des questions. Pourquoi endormir tout le château mais pas les parents souverains comme dans la version de Disney ? Un élève apporta la réponse : « *pour qu'ils puissent continuer à travailler pendant que celle-ci se repose* » en d'autres termes il est vrai que si la princesse doit dormir cent ans ainsi que tout le château qui alors gouvernerait le royaume ? C'est cet aspect qui a été (volontairement ou non) oublié chez Grimm et Disney. Les élèves firent bien le parallèle avec l'aide de la fée que l'on retrouve chez Disney mais sous la forme de trois fées. Les élèves s'interrogèrent d'ailleurs sur le terme « sage-femme » que l'on trouve chez Perrault et m'attendant à cette question je m'étais renseignée dessus pour pouvoir leur expliquer qu'on appelait « sage-femme » les fées accoucheuses. Le deuxième passage, le plus intéressant, est un extrait de la fin qui ne s'arrête pas à l'arrivée du prince dans la chambre de la princesse comme chez Grimm et chez Disney. En effet, l'histoire se poursuit avec la mère du prince qui est de race ogresse et qui veut manger les enfants de la princesse et la princesse elle-même. Cette fin a surpris les élèves. Je ne leur ai pas lu jusqu'au bout mais à leur demande je leur fis un résumé avant de passer à la suite.

Avant d'en venir à lire la version des Grimm, je leur ai donné le titre de celle-ci, *Rose d'épine* et je leur ai demandé ce que cela leur évoquait. Certains m'ont parlé de la haie qui poussait chez Disney à cause de la sorcière, ce à quoi je m'attendais, mais d'autres m'ont aussi évoqué l'acte de se piquer. Je n'avais pas pensé à cela mais il est vrai que l'accomplissement du sort se réalise parce que la princesse se pique sur un fuseau comme on pourrait se piquer avec une épine. C'était une très bonne remarque. J'en vins après à leur parler des prénoms de la princesse dans les différentes versions. En effet, Disney a repris le prénom de la fille de la princesse de Perrault pour sa princesse à lui alors que chez Perrault la princesse n'a pas de prénom et que chez Grimm celle-ci s'appelle Rose d'épine (la raison est que chez Grimm, une légende se crée autour de la princesse endormie dans son château entouré d'une haie d'épines et les gens la nomment ainsi). Bruno Bettelheim nous appuie en disant que Perrault « *insiste sur le long sommeil de l'héroïne en appelant l'histoire « La Belle au bois dormant* » alors que d'autres versions donnent plus d'importance aux épines

⁶² PERRAULT Charles, *Les plus beaux contes de Perrault*, Champigny sur Marne, Editions Lito, 1996, p. 87-93 et 103-110

*protectrices*⁶³... » (référence aux Frères Grimm). Il m'a semblé intéressant de discuter un peu autour de ce titre et de montrer que Disney n'a repris chez Perrault, que le titre, et le prénom Aurore, mais que pour la construction de l'histoire il a préféré garder celle des Grimm (hormis l'introduction de l'aide des fées).

Je fis le choix de lire en entier la version des Grimm, en classe entière également comme depuis le début de cette séance, d'une part pour assurer une continuité à ma séquence en étudiant principalement les versions des contes de Grimm mais aussi parce que je préfère leur version de *La Belle au bois dormant* l'estimant plus joliment écrite (je trouve la fin chez Perrault grossière, c'est pourtant lui le premier qui a retranscrit les contes sur papier) et d'autre part pour un souci d'esthétisme du livre⁶⁴, en effet mon livre des contes de Grimm est très beau de par sa couverture mais aussi de par ses illustrations. De plus, c'est de la version des Frères Grimm que Disney s'est le plus inspiré. Cette activité se déroula de la même manière que pour *Blanche Neige* (les élèves avaient lu au préalable le début avant cette séance et plusieurs me l'ont reformulé avant que je ne lise la suite) avec des pauses entre chaque passage pour permettre aux élèves de reformuler mais en même temps de comparer avec la version filmique de Disney et les deux extraits de Perrault. Par manque de temps, encore une fois, l'enseignante m'apporta son aide et prit les idées des élèves en notes pour que je puisse leur construire un tableau (*voir Annexe 10*) et leur donner la semaine suivante. Ainsi on peut donc trouver dans cette annexe comme pour *Blanche Neige*, les idées des élèves et leur avis sur les raisons possibles des changements effectués par Walt Disney. Voulant étudier à tout prix les trois versions, je ne permis pas aux élèves encore une fois d'avoir un temps d'écriture pour recopier leurs idées.

Ce qui ressortit le plus de cette séance, pour les élèves, le temps où la princesse est endormie leur a paru moins long chez Disney. En effet, cela s'explique par la succession d'actions filmiques qui fait que pendant que la Belle dort, l'action est centrée sur les fées ou le prince etc. Dans le conte, il y a moins « d'actions » déjà parce qu'il n'y a pas la présence du « Mal » et ce combat perpétuel entre le Bien et le Mal (manichéisme). Dans le conte, pendant que la princesse dort, il ne se passe rien. Bruno Bettelheim compare cet endormissement au passage à l'âge adulte⁶⁵. L'action de se piquer c'est l'apparition des premières règles chez l'adolescente. Dépasser par cela, elle plonge dans un profond sommeil et pour se protéger de

⁶³ Bettelheim Bruno, *op.cit.*, p. 349

⁶⁴ GRIMM Jacob et Wilhelm, *op.cit.*, p. 171-181

⁶⁵ Bettelheim Bruno, *op.cit.*, p. 338-353

ses prétendants « *une épaisse muraille d'épines* ». Et lorsqu'elle est mature et prête « *la muraille tombe* » et « *les gigantesques buissons d'épines se transforment en belles fleurs...* ». Bettelheim nous montre qu'un message est caché là-dedans : « *Ne craignez rien et n'essayez pas de précipiter les choses ; quand le temps sera mûr, le problème impossible sera résolu...* » ; bien sur cet aspect psychanalytique n'est pas présenté aux enfants mais il est intéressant de le connaître je pense.

Si la haie est provoquée par la sorcière chez Disney, il n'en est pas de même chez Grimm et Perrault. Christiane Connan Pintado souligne qu'« *il y a moins d'éléments merveilleux chez Perrault que chez Grimm*⁶⁶ ». En effet, l'endormissement du château et la haie d'épines est provoquée par la fée chez Perrault alors que chez Grimm cela se produit en même temps que l'endormissement de Rose d'épine ; c'est magique.

La fin chez Disney et chez Grimm se terminent par un baiser du prince à la princesse et a encore une fois fait réagir les élèves. Ils ont donc fait le lien entre cette fin et celle de *Blanche Neige* mais aussi sur le fait que chez Disney, le prince rencontre la princesse bien avant la fin pour les deux histoires. En effet, Disney a développé une romance moderne afin qu'il soit donc « normal » que le prince vienne sauver sa belle.

En présentant ainsi les deux principales et anciennes versions des contes (deux extraits pour celle de Perrault), les élèves pouvaient se rendre compte que même à l'époque les récits divergeaient et que pour une même histoire on trouve plusieurs variantes. « *Il est intéressant de faire lire et comparer ces versions d'une même histoire aux élèves afin qu'ils appréhendent que la même matrice orale peut engendrer des variantes*⁶⁷ ». C'est ainsi que les Frères Grimm ne retranscrivirent pas la même version que Charles Perrault.

Pour faire une conclusion de cette séance, je dirais que les enfants repèrent pratiquement d'eux-mêmes ce qui a été modifié. Quelques confusions entre les versions, mais c'est normal ce n'est pas évident de confronter les trois en même temps, mais pour d'autres ils ont perçu clairement ce que l'on trouve dans tel ou tel version. Je me suis rendue compte que trois séances à la suite basées sur que de l'oral c'était trop. A la fin, certains élèves commençaient à décrocher et à s'agiter. Pour corriger cela et palier au manque de temps, j'aurais du soit sacrifier des extraits de films soit ne pas évoquer la version de Perrault pour la séance 4 mais

⁶⁶ Connan Pintado Chistiane, *op.cit.*

⁶⁷ Connan Pintado Chistiane, *op.cit.*

à ce moment-là tout me semblait important et intéressant (encore aujourd'hui d'ailleurs) à travailler avec les élèves.

Pour avoir un avis à mi-parcours sur mon objet d'étude (ma problématique), j'ai demandé aux élèves à la fin de la séance, si le fait de voir que des films (d'animation ou autre) inspirés d'œuvres littéraires, leur donnaient envie d'aller lire cette œuvre ou tout simplement d'aller rechercher quand un film leur a plu, s'il est tiré d'une version littéraire. Pour la majorité des élèves, le fait de voir le film leur donne envie de lire le livre qui a été adapté. Après, est-ce pour me faire plaisir je ne sais pas mais j'espère en tout cas que cela a bouleversé leurs représentations et les a amené à penser que tout œuvre cinématographique n'est pas toujours inventée de toute pièce. Pour la version qu'ils préfèrent par exemple pour *La Belle au bois dormant*, Disney arrive en majorité (20) puis Grimm, la version de Perrault ne leur a pas trop plu en général (ils sont du même avis que moi sans les avoir influencé).

Sur les quatre séances de faites, j'ai ressenti que les élèves avaient préféré chez Disney *Blanche Neige* plutôt que *La Belle au bois dormant*. En toute objectivité, ce dernier comporte d'excellents moments : la méchante fée, Maléfice, est un personnage bien campé, les bonnes fées sont amusantes, les effets spéciaux très réussis. Cependant, le héros et l'héroïne n'ont aucune consistance. Si l'on compare *La Belle au bois dormant* à *Blanche Neige* ou même à *Cendrillon*, l'adaptation des premiers contes de fées avaient beaucoup plus de densité. Néanmoins, ce sont les décors de *La Belle au bois dormant* qui méritent d'être salués (on comprendra plus tard pourquoi, voir III/2)). Cette différence est expliquée par Bob Thomas : « *La production de La Belle au bois dormant s'engagea au moment précis où Disneyland, la télévision et les films d'actions réelles accaparaient pleinement Walt* ⁶⁸ ». Il délaissa donc ce film bien qu'il surveillait sa progression. Mais il le dit lui-même : « *j'aurais dû aller beaucoup plus loin avec ce film* ⁶⁹ ».

⁶⁸ Thomas Bob. *op. cit.*, p. 236

⁶⁹ Repris par Thomas Bob, *Ibid.*

2) Retour aux sources

Pour ces deux dernières séances, il s'agit de revenir sur l'essence même du conte et de travailler un peu sur sa structure ainsi que sur les caractéristiques d'un personnage, celui de la princesse.

a) Structure du conte : schéma actantiel et schéma quinaire

L'objectif de cette séance 5 était d'appréhender la structure du genre du conte de fées. En effet, les programmes stipulent que pour comprendre un texte il faut aussi en étudier sa structure. Pour cette séance, les compétences travaillées s'avéraient être de faire un travail de recherche en groupe et de coopérer pour arriver à une réponse commune. Je souhaitais changer d'organisation, afin de motiver les élèves par un nouveau changement de méthode. Les élèves étant déjà placés par groupe de quatre, je décidais de les laisser tel quel pour éviter de perdre du temps dans un changement de disposition. Malheureusement, il y avait beaucoup d'absents ce jour-là mais j'ai pu avoir de ce fait cinq groupes de quatre. Dans les programmes de cycle 3, il est stipulé que les élèves doivent faire une analyse précise des textes pour arriver à une compréhension fine. C'est pourquoi j'ai décidé de travailler sur la structure des contes afin d'insister sur leur appartenance à un genre à part entière.

En début de séance, je suis revenue sur le compte rendu de la séance précédente en leur donnant comme pour la séance 3 un tableau récapitulatif chacun. Nous l'avons relu ensemble pour rappeler le travail fourni et pour permettre aux élèves de s'en imprégner à défaut d'avoir pu l'écrire eux-mêmes.

Par groupe ensuite, je leur fis passer deux textes de *La Belle au bois dormant*, j'ai choisi celui-ci pour travailler la structure parce qu'il est assez court et tous les éléments caractéristiques y figurent. Je leur ai donné aussi un questionnaire (*voir Annexe II*), un chacun, avec des questions fermées sur l'univers du conte. Une correction collective après vingt minutes de travail s'ensuivit. Les questions ont été choisies en fonction de l'ordre du texte mais aussi pour faire une prémices aux schémas quinaire et actantiel (mais celui-ci pas dans sa globalité), un travail sous-entendu en quelque sorte. Effectivement, pour comprendre la structure d'un conte, il est appréciable de définir les caractéristiques principales suivantes à savoir :

- Le cadre spatio-temporel (questions 1, 2 et 9 du questionnaire) : l'histoire que nous raconte le conte se déroule dans un lieu et une époque imprécis (ou

indéfinis). On ne sait pas exactement où et quand se passe l'histoire. Au début et à la fin du conte on retrouve des formules qui montrent cette imprécision comme : « *il était une fois* » et « *ils vécurent heureux...* ». Cette question de temporalité s'est révélée être difficile pour les élèves comme c'est imprécis, mais eux cherchaient à tout prix, une date. Un élève m'a quand même dit lors de la correction qu'il n'y en avait pas parce que c'était « *il était une fois* ».

- Les personnages du conte (questions 2 et 3) : là encore on retrouve cette imprécision. Les personnages ne sont pas décrits physiquement et les personnages principaux portent des surnoms (Blanche Neige, Le Petit Poucet, Le Petit Chaperon Rouge etc.). Les autres personnages sont désignés par des noms communs (la mère, le boucher, le cuisinier, la reine et le roi etc.). Etant en cycle 3, je savais que les élèves devaient connaître la notion de « nom commun », celle-ci doit être vue au CE1.

Ensuite toutes les questions font référence aux étapes du schéma quinaire à l'exception des questions 6 et 7 qui eux abordent le schéma actantiel (**Figure 7**). Ce dernier rassemble l'ensemble des rôles (les actants⁷⁰) et relations qui ont pour fonction la narration d'un récit, par acte⁷¹.

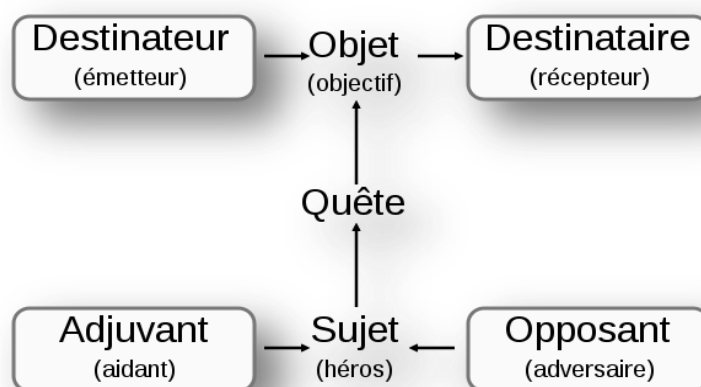


Figure 7 : Schéma actantiel

⁷⁰ Des positions au sein d'une structure (à ne pas confondre avec « acteurs »)

⁷¹ Créé par A.J. Greimas en 1966 (source Wikipédia)

La quête est commanditée par un émetteur au profit d'un destinataire. Reprenons l'exemple fourni par *Wikipédia* pour mieux comprendre : un roi (destinateur) demande à un chevalier (héros) d'aller chercher une fleur magique (objet), et la lui remettre (l'émetteur ici est le destinataire). Sur le chemin, le chevalier devra se protéger d'un orage (opposant) dans une grotte (adjuvant), puis combattre un dragon (opposant) qu'il tuera grâce à une épée magique (adjuvant) donnée par un lutin (adjuvant). Je souhaitais donc voir avec les élèves simplement la notion d'adjuvant et d'opposant (jugant le reste un peu compliqué pour leur niveau). Lors de la correction, les élèves comprirent que l'aide fourni au personnage principal pouvait être un humain, un objet, un lieu etc. Ainsi beaucoup m'ont parlé du prince et des fées (dons) mais personne ne m'a évoqué la magie du baiser ; ce qui est normal puisque pour eux c'est en la personne du prince que l'aide vient. Je leur fis noter les termes d' « adjuvant » et d' « opposant » facile à retenir selon moi. Pour l'opposant d'ailleurs, un débat s'est construit autour de la haie d'épines. On en arrivait au fait que c'était une aide puisque cela protégeait le château de toute intrusion avant les cent ans.

En ce qui concerne le schéma quinaire, celui-ci s'inspire essentiellement des études de Vladimir Propp sur le conte (voir I/2)b)). Il s'organise en cinq étapes :

- La situation initiale : « *Le conte commence habituellement par l'exposition d'une situation initiale. On énumère les membres de la famille, où le futur héros (...) est simplement présenté par la mention en son nom ou la description de son état (ce qu'on évoquait tout à l'heure à propos des caractéristiques du conte) (...) Nous définissons cet élément comme situation initiale⁷²* ». Ainsi, cette première étape présente les personnages et le cadre spatio-temporel.
- L'élément perturbateur : c'est un élément qui bouleverse le cours de l'histoire. Le temps est au passé simple. Dans mon questionnaire, cet étape sur l'élément perturbateur n'a pas posé de problème ; les élèves ont répondu que c'était le lancement du sort par la « méchante » fée.
- Les péripéties : Ce sont les aventures, les actions qui suivent l'élément perturbateur. Les personnages doivent affronter des obstacles et les surmonter. Pour cette question (la 5), les élèves sont allés un peu vite. Certains ont oublié qu'elle se piquait avant de s'endormir, d'autres ont omis de noter le contre sort

⁷² Propp Vladimir, *op.cit.*, p. 36

de la dernière fée et globalement ils ont tous oublié de noter que le roi faisait brûler les fuseaux.

- Le dénouement : le dénouement correspond à la dernière péripétie, c'est l'action décisive de l'histoire. Pour la question 8, les groupes ont tous noté que c'était le baiser du prince et le réveil de la princesse.
- La situation finale : Le conte peut avoir deux fins. Une fin heureuse, la situation du héros s'est améliorée et il a triomphé des épreuves. Une fin malheureuse, la situation du héros s'est dégradée (exemple Le Petit Chaperon Rouge). Les élèves relevèrent l'expression de fin « *ils vécurent heureux...* » et que la princesse et le prince se mariaient.

Lors de la correction je fis noter aux élèves les noms des différentes étapes sur leurs travaux (aux questions correspondantes) pour garder une trace puisque par manque de temps (séance de quarante minutes à la place d'une heure) je ne pus effectuer un temps sur le schéma quinaire. Je ne pouvais pas non plus y revenir lors de la séance suivante puisque je souhaitais quand même leur parler d'un personnage. Néanmoins ce n'était pas l'objectif premier, le principal étant qu'ils assimilent les caractéristiques principales d'un conte. Mais j'aurais aimé pouvoir en parler un peu plus. De ce fait, lors de la correction j'ai expliqué les différentes étapes en même temps. Quelques élèves m'ont fait remarquer que cela fonctionnait également pour les versions cinématographiques de Disney. Effectivement, les classiques du conte sont conservés chez Disney : aucun espace temporelle ou spatiale, les personnages ont des surnoms, et pour les différentes étapes cela fonctionne également. J'ai été agréablement surprise que ces élèves fassent ce parallèle ils avaient donc bien compris l'intérêt de ce travail ensemble. Moi-même je n'avais pas pensé à faire pour cette séance un parallèle.

Je n'ai pas trouvé l'ouvrage de Propp facile à comprendre et j'ai dû faire des lectures complémentaires pour arriver à en saisir celui-ci dans son ensemble. Néanmoins le récapitulatif à la fin est plus net voir nécessaire (p.147-154). Cependant, je ne trouve pas son analyse des contes nécessairement opérant. En effet, celui-ci se base toujours du point de vue du héros et donc d'un être masculin. Pourtant de nombreux contes, se porte du point de vue féminin. Je ne sais pas du point de vue des contes russes ce qu'il en est mais son analyse ne fonctionne pas forcément avec les nombreux contes où c'est une héroïne et non un héros. En effet, l'héroïne ne finit pas sa quête par le sauvetage « de son prince ». C'est d'ailleurs bien souvent lui qui vient lui porter secours et donc est son adjutant.

Les contes donnent une forme à l'expérience humaine. Christiane Connan Pintado ajoute ceci à propos des contes : « *Le genre du conte est extrêmement codifié. Le héros grandit au fil des étapes. Cela aide à comprendre le monde, à se comprendre et à grandir*⁷³ ». Les contes seraient alors investis d'une mission : accompagner les enfants dans leur développement jusqu'au passage à l'âge adulte.

Dans l'ensemble de cette séance, les cinq groupes ont bien coopéré et bien travaillé. Dans chaque groupe, il y avait toujours un élève qui analysait correctement pour répondre aux questions et aiguiller les autres ; j'ai eu de la chance. Ils ne connaissaient par contre pas encore le temps du passé simple (j'ai omis de demander avant à l'enseignante au niveau des prérequis) ils n'ont donc pas pu le trouver dans la liste des temps employés et ils me l'ont demandé.

b) La figure de la Belle : archétype de la princesse

Pour cette sixième et dernière séance, l'objectif était d'aborder les caractéristiques d'un personnage de conte notamment ici celui de la princesse. Les compétences qui en découlaient étaient à nouveau de coopérer en groupe pour fournir un travail commun mais aussi de dégager les éléments composant l'archétype de la princesse.

A nouveau, je gardais les mêmes groupes formés par la maîtresse (ceux-ci avaient changé puisqu'après chaque vacances elle changeait sa disposition) mais cette fois-ci c'était six groupes de quatre ce qui tombait bien j'avais prévu six feuilles d'illustrations, une par groupe, avec les princesses Blanche Neige, Aurore (*La Belle au bois dormant*), Ariel (*La Petite Sirène*), Tiana (pour le conte du *Roi grenouille*), Cendrillon et Raiponce. A chaque groupe, je donnais donc les illustrations d'une princesse du conte (tirées de mon livre des contes de Grimm sauf pour *La Petite Sirène* tiré d'Andersen⁷⁴) et de Disney (**voir Annexe 12**) et un tableau comparatif à remplir. Dans ce tableau, se trouvait deux colonnes, avec la description de la princesse du conte et la description de la princesse Disney, et deux lignes avec le visage et les vêtements. Les élèves devaient remplir les deux colonnes en fonction de ce qu'ils voyaient. L'intérêt de ce travail était de comparer les figures de princesses au temps des contes et au temps « plus moderne ». Je voulais que les élèves décrivent ce qu'ils voyaient

⁷³ Connan Pintado Christiane, *op.cit.*

⁷⁴ ANDERSEN, Hans Christian, *La Petite Sirène*, Pau, Editions Corentin, 1996 pour la première publication, 2001 pour la nouvelle édition

pour qu'ensuite lors de la mise en commun, on en tire des conclusions. Pour que cela soit plus ludique, j'ai préféré une organisation par groupe afin que les élèves travaillent ensemble. Lors de la mise en commun, j'aidais les élèves à se rendre compte de la différence entre leurs deux princesses. Dans l'ensemble, ils ont noté que Disney était assez fidèle à la description du conte (à l'image que le conte renvoyait puisque n'ayant pas lu les contes de toutes ces princesses) pour les premières princesses (Blanche Neige, Aurore et Cendrillon [encore que pour celle-ci les habits divergent entre or et argent] les princesses de Walt Disney de son vivant) mais pas pour les autres. En effet, pour Ariel ils ont noté le changement évident de couleur de cheveux, pour Tiana, la couleur de peau et pour Raiponce, elle leur paraissait également plus moderne. Ces dernières princesses ont été réalisées après la mort de Walt Disney et à une époque plus contemporaine que la sienne.

A la base, je voulais ajouter une troisième ligne dans ce tableau avec le caractère du personnage pour aller chercher sa description dans le conte s'il y avait et ensuite visionner un extrait du film de Disney correspondant pour comparer la personnalité des princesses mais ce travail était trop important sur le peu de temps qui m'était impartie à chaque fois donc j'ai décidé de ne pas l'ajouter avec regret puisque c'était le plus intéressant du travail.

En effet, « *la jeune lectrice de conte est négativement conditionné par toute une cohorte de tendres héroïnes, meurtries, passives, blessés*⁷⁵... ». L'héroïne des contes est façonnée à l'image que les hommes voulaient que les femmes soient à l'époque du XVIIe siècle, quand les contes furent mis sur papier. Jack Zipes nous dit à propos de Blanche Neige : « *Les tâches ménagères qu'on lui demande d'accomplir sont la part implicite de ses obligations morales*⁷⁶ ». On reprochait d'ailleurs à Walt Disney d'appuyer encore plus sur cet aspect. En effet, Blanche Neige, dans le conte, ne se dédit alors pas de façon spontanée au ménage ce sont les nains qui lui demandent, en contrepartie qu'elle puisse rester. Alors que chez Disney, Blanche Neige s'adonne à cette tâche de manière naturelle. Cela reflète la condition de la femme à son époque. La princesse docile et soumise se doit aussi d'être belle : « *Dans La Belle au bois dormant, la princesse est dotée par les fées de plusieurs dons : beauté, tempérament angélique (...) elle est supposée rester passive*⁷⁷... ». De la même façon à propos de Cendrillon : « *Cendrillon est décrite comme une personne douce, gentille et*

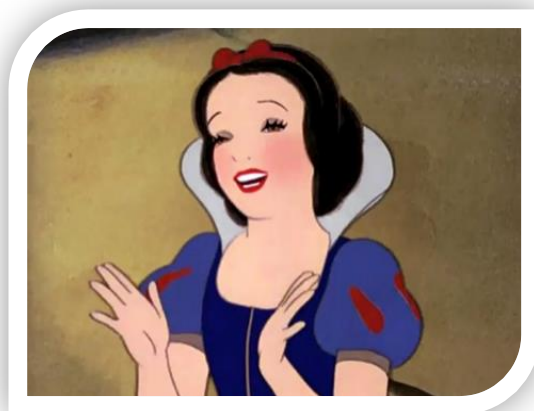
⁷⁵ Connan Pintado Christiane, « Enfants terribles des nouveaux contes », *Nous voulons lire*, n°164, avril 2006, p. 17-23

⁷⁶ Zipes Jack, *op.cit.*, p. 73

⁷⁷ *Ibid.*, p. 39

*travailleuse*⁷⁸ ». Zipes révèle même que Perrault « *avait une vision bien limitée des femmes* »⁷⁹. Bien qu'autrefois dociles comme dans les contes, les princesses Disney d'aujourd'hui se démarquent de ceux-ci et ont une personnalité plus affirmée et plus combative. A l'image de Tiana ou de Raiponce, les héroïnes sont indépendantes. Leurs personnalités sont plus fortes à l'image de la femme d'aujourd'hui.

En ce qui concerne la beauté, on dit que Walt Disney accordait beaucoup d'importance à ce que ces héroïnes incarnent la beauté parfaite. Il existe à ce propos une anecdote sur Blanche Neige que Christopher Finch nous révèle⁸⁰. En revenant de l'encrage, et de la mise en couleur, Blanche Neige avait l'air pâle. Ils forcèrent alors la couleur sur ses joues mais elle prit l'allure d'un clown. Une fille présente ce jour-là proposa de lui mettre un peu de fard. Elle prit sa boîte à maquillage et passa un peu de rouge sur le cello (celluloïd). Disney trouve cela formidable. C'est ainsi que les filles maquillèrent Blanche Neige sur chaque cello... Chez Disney, aucun détail n'est laissé au hasard. Même encore aujourd'hui lorsque vous observez les robes de Tiana ou de Raiponce, on trouve des détails en lien avec l'histoire.



Le site de l'ONL (Observatoire National de la Lecture) résume très bien l'archétype de la princesse :

La Belle se définit par les critères de beauté énoncés par le système des personnages à travers des récits canoniques issus de l'amour courtois (la conquête de l'amour de la princesse, soit à travers des épreuves physiques, soit à travers les jeux de l'esprit) et des contes merveilleux (la beauté comme don des fées), ou plus généralement extraits des grands mythes (la beauté comme don divin). La beauté permet à la jeune fille / femme d'être aimable, au sens premier du terme, et charmante. Elle a un rôle passif de faire valoir du héros. Elle est en position d'attente d'une situation sociale, la seule enviable et légitime au regard des codes littéraires : « ils se marièrent,

⁷⁸ *Ibid.*, p. 40

⁷⁹ *Ibid.*, p.41

⁸⁰ Finch Christopher, *Notre ami Walt Disney*, Paris, Chêne, 1985, p. 192

vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants ». Ainsi en est-il de la figure de la Belle, image féminine très prégnante dans les récits et contes pour enfants dès le plus jeune âge. La Belle est généralement une jeune femme convoitée par un homme qui la désire pour sa beauté. Cette beauté est reconnue plus largement, selon des standards d'une communauté donnée, dans un contexte que l'œuvre décrit plus ou moins explicitement⁸¹.

Malgré tout, pour en revenir à la séance, les élèves ont pu se rendre compte à travers les illustrations qu'au fur et à mesure des créations des princesses Disney, celles-ci évoluaient avec leur temps. Et en effet, d'abord plus européennes avec Walt Disney, elles sont devenues multiculturelles par la suite, après sa mort, ne serait-ce qu'avec l'exemple de Tiana (inspirée du *Roi Grenouille*) qui est noir de peau (on pourrait également citer Mulan (chinoise) et Pocahontas (indienne, « *prise de conscience des blancs de l'importance pour la culture américaine de l'héritage indien*⁸² ») mais leur histoire n'est pas tirée de contes mais plutôt de légendes). « *Les sources européennes ne sont donc plus européennes, mais américaines, avec un glissement d'époque*⁸³ ».

Après ce travail, je fis remplir un sondage aux élèves pour savoir un peu comment il avait trouvé ce travail autour des contes mais aussi pour connaître leur avis final sur la question de tout ce mémoire : est-ce que les adaptations cinématographiques de Disney leur a donné envie d'aller lire les histoires dont elles sont tirées ? Valable aussi pour tout autre film avec tout autre genre littéraire. A l'exception de cinq élèves, ce travail leur a globalement donné envie d'aller lire les histoires adaptés au cinéma (*voir Annexe 13*, à titre d'exemple). Un élève m'a répondu qu'il préférerait l'inverse à savoir lire l'histoire et ensuite aller la voir au cinéma ou à la télé (quand c'est possible).

A la fin de cette séance, et pour quitter les élèves sur une note agréable, je leur fis faire un jeu. A la manière de la description de Blanche Neige, ils devaient décrire leur voisin. En retour, nous avons pu avoir des descriptions amusantes mais ils se sont surtout rendus compte

⁸¹ ONL, *La figure de la Belle*, [en ligne], http://onl.inrp.fr/ONL/travauxthematiques/livresdejeunesse/constellations/le_personnage_archetypal/atfolderr.2009-12-03.9755567142, 2009

⁸² Prévost Christine, « De la transmission des valeurs à la mise en scène d'un patrimoine national illustrant une Amérique aux identités multiples : Disney et la géographie de la nostalgie », *Colloque « Disney »*, Cerisy-La-Salle, 2011

⁸³ *Ibid.*

que ce n'était pas si évident de trouver des caractéristiques pour sortir la personne du lot et la rendre unique...

En conclusion de cette séquence, je suis contente de dire que les élèves ont apprécié mon travail. Malgré ma frustration de ne pas avoir eu assez de temps, j'ai pu travailler sur l'essentiel. Je n'ai pas fait de différenciation entre les deux niveaux, suite à la demande de l'enseignante. J'ai beaucoup aimé préparer toute cette séquence autour de ce sujet. Les liens de filiation entre un texte et sa version filmique ont été passionnants à préparer et à travailler avec les élèves. Je pense que ce travail est aussi valable pour le cinéma en général, pour les adaptations d'autres genres (*Les Misérables*, *Le comte de Monte-Cristo...*)

Il est temps à présent de présenter l'évaluation que je n'ai pu réaliser en classe et les prolongements possibles de cette séquence. Ces prolongements donnent du sens à ce mémoire dans la mesure où l'ensemble de ce projet autour de la problématique, tout ce travail au complet, est lié.

III/ « Walt Disney présente... »

1) Une évaluation fictive

Comme évoqué plus haut, je n'ai pas pu réaliser l'évaluation en classe. J'ai réalisé trop tard que je n'aurais pas assez de créneau pour la faire (l'enseignante m'avait déjà autorisé à venir une séance de plus pour ma sixième séance). Néanmoins celle-ci était faite et je me dis que pour une fois les élèves n'étaient pas sous la pression de l'évaluation après l'aboutissement de tout ce labeur. Cependant, je regrette de n'avoir pas pu aller au bout ; je n'avais pas besoin de l'évaluation pour répondre à ma problématique mais j'aurais pu vérifier ainsi les compétences des élèves et valider si tout le travail fait ensemble était acquis. Mais lors du deuxième visionnage (avec *La Belle au bois dormant*) je me suis aperçue quand même que les élèves avaient bien compris l'intérêt de ces séances et les buts recherchés.

L'évaluation devait consister en deux temps :

- D'abord un visionnage en collectif de deux extraits de Raiponce de Walt Disney à l'aide du TBI. Le premier au moment où « sa mère de substitution » arrive et monte dans la tour et le second au moment de l'arrivée de Flynn Rider. Puis dégagement des idées, reformulation des extraits pour que tous les élèves l'aient en tête.
- Seuls, les élèves auraient dû lire les deux passages correspondants dans le conte (« Raiponce devint la plus belle enfant...pour grimper jusqu'en haut » et l'arrivée du prince). Ensuite, ils auraient dû remplir chacun un tableau comprenant des colonnes similitudes et différence et essayer d'émettre un avis sur ces différences. Je leur aurais demandé également de dégager les caractéristiques du personnage principal dans les deux versions.

En élaborant ce mémoire, un prolongement m'était venu tout de suite à l'esprit puisque je souhaitais le réaliser cette année avec la classe de CE2-CM1, celui de créer un court métrage d'animation. Mais au cours de mes lectures, un autre sujet me vint...

2) Un sujet de séances pour l'art visuel pur : l'architecture selon Disney

Grâce à l'ouvrage *Il était une fois Walt Disney, aux sources de l'art des studios Disney*, j'ai pu me rendre compte que créer un film d'animation n'est pas fait à la légère. Dans ceux de Walt Disney, beaucoup de références littéraires et artistiques s'y trouvent. Il est essentiel d'avoir de bons personnages solides et attachants mais le décor en est tout aussi important. On ne s'imagine pas en regardant un de ces films que l'arrière-plan est aussi travaillée autant voir même plus car c'est lui qui va créer l'atmosphère et la magie du film.

La Belle au bois dormant par exemple innove par son graphisme et la présentation technique. Eyvind Earle, dessinateur chez Disney, disait vouloir : « *un gothique stylisé, simplifié, une tapisserie médiévale qui ressorte partout où c'était possible (...) tout du premier plan à l'arrière-plan est net. Cela donne davantage de profondeur...* » (**Figure 8**). En lisant cela, il donne l'impression d'être un artiste peintre.



Il peut être intéressant de travailler avec les élèves sur l'arrière-plan de ces dessins animés en art visuel notamment. Dans les programmes, il est écrit que les élèves de cycle 3 peuvent travailler sur l'architecture. Si on prend la période du Moyen Age, on peut étudier le style gothique dans *La Belle au bois dormant* ou des châteaux par exemple.

Menaçant ou promesse de bonheur, le château domina l'imaginaire des films de Walt Disney dès les premières années. Ceux de *Blanche Neige* ou *La Belle au bois dormant* (**Figure 9&10**) par exemple, sont l'aboutissement de longues recherches iconographiques. Le château témoigne d'un minutieux travail de collage documentaire. L'équipe de Disney

s'inspira entre autre des châteaux de Victor Hugo et Christian Jank (**Figure 11**) pour construire l'imaginaire et la magie des arrières plans.



Figure 9 : Dessin de *storyboard* du château de *Blanche Neige*



Figure 10 : Décor de production sur celluloid du château de *La Belle au bois dormant*



Figure 11 : Le Gai Château de Victor Hugo (à gauche), Le Château de Neuschwanstein de Christian Jank (à droite)

Ou encore étudier l'architecture de maisons (plutôt du XIXe siècle) avec, par exemple, la maison des sept nains influencé par une maison d'un film de Fritz Lang (**Figure 12&13**) évoquant un passé rural dans un décor futuriste. Les artistes s'inspirèrent également de chalets russes pour la dessiner.

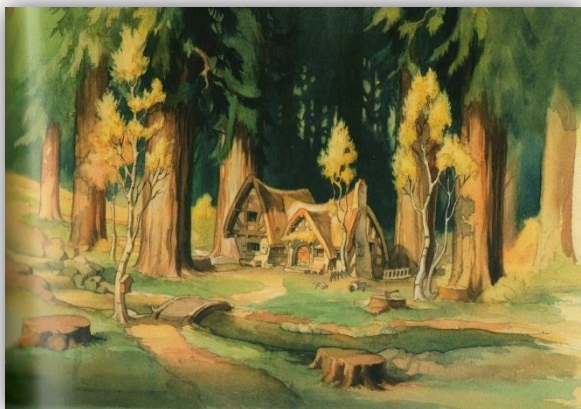


Figure 12 : Aquarelle de la Maison de sept nains



Figure 13 : Photogramme de Fritz Lang

L'étude des influences artistiques venues d'Europe a contribué à fabriquer tant de longs métrages des films d'animation Disney. Quatorze sur dix-sept (du temps de Walt Disney) ont leur origine en Europe.

Mais ce qui me tenait vraiment à cœur comme prolongement de cette séquence, c'est la création d'un court métrage d'animation avec les élèves.

3) Un Prolongement possible : « créer un court métrage d'animation à l'école »

Au cours de mes lectures, je me rendais compte que l'art du cinéma d'animation était vraiment passionnant. J'ai eu la chance de tomber sur DVD pédagogique d'une école qui avait monté ce projet de bout en bout à l'aide d'intervenants extérieurs et j'ai trouvé cela formidable⁸⁴. Tout y figurait l'étape d'écriture, le *storyboard*, l'étape de création des dessins,

⁸⁴ SCEREN-CNDP, *Le cinéma d'animation*, L'Eden Cinéma, 2005

le montage, le son... Au départ, on ne s'imagine pas le temps que cela peut prendre, je me suis dit que cela pouvait être possible à réaliser. Nous étions en janvier et bien vite je me suis aperçue que non, ce ne serait pas possible. Déjà parce qu'il fallait travailler sur ma séquence en priorité et aussi parce qu'avec l'IUFM nous avions d'autres obligations, je ne pouvais pas venir aussi souvent que je l'aurais souhaité. Pour réaliser un tel projet, il faut bien au moins un an. De plus avant d'entrer dans le cœur du projet je voulais faire construire aux élèves une sorte de petit exposé sur l'histoire du cinéma d'animation (lien avec l'Histoire des arts). Avec l'aide de l'ouvrage de Pierre Lecarme et Annabelle Mège⁸⁵, il était possible de réaliser en arts plastiques d'anciens outils du cinéma d'animation comme le zootrope ou le phénakistiscope. Pouvoir fabriquer des outils qui créent jadis le mouvement je pense que c'est source de motivation et pour les élèves mais aussi pour l'enseignant.

a) Projet d'écriture : l'histoire

Pour que tout ait un sens, je voulais que ce projet tourne autour de ma problématique. C'est-à-dire qu'après ma séquence je souhaitais que les élèves « mettent en images » un conte. Mais avant cela, il fallait écrire l'histoire. J'hésitais entre soit leur faire écrire la suite d'un conte (qu'ils aient le début mais pas la fin et si possible un conte que personne ne connaissait) ou leur faire réadapté un extrait ou plusieurs extraits de conte (un extrait par groupe) et dans ce sens le lien avec le travail fait autour de la séquence aurait été plus opérant. Mon choix s'était porté sur *Barbe Bleue* de Charles Perrault mais après réflexion je ne sais pas si c'était une bonne idée car celui-ci est très cru. Je voulais en tout cas que ce soit un conte qui n'avait pas encore été adapté pour ne pas les influencer. Et pourquoi pas un conte de Grimm comme *Hänsel et Gretel* par exemple ou *Rumpelstilzchen* pour ainsi assurer la continuité de ce projet tout entier (avec la séquence). Cette étape d'écriture ou de réécriture je la prévoyais en trois jets, comme un écrit à la suite d'une étude de textes en littérature fait habituellement en classe puisque lecture et écriture sont liées (et également dans les programmes⁸⁶).

⁸⁵ Lecarme Pierre, Mège Annabelle, *1001 activités autour du cinéma*, Paris, Casterman, 2008

⁸⁶ BO HS n°3 du 19 juin 2008

b) Storyboard et création : choix support et matériaux, tournage, son et montage

Ensuite serait venue la réalisation proprement dite. Pour le choix du support et des matériaux, je pense que j'aurais laissé les élèves choisir entre les dessins avec des opérations de découpage collage, et la pâte à modeler. Il est également possible d'utiliser des éléments de LEGO.

Une fois qu'on a l'histoire il faut ensuite la transformer en scénario à l'aide du *storyboard* (découpage des scènes). Le *storyboard* (**Figure 14**) traduit le scénario en termes de découpage cinématographique. Il indique la durée totale du plan et les actions des personnages. Bien sûr à l'école, il sera simplifié. Jean-Pierre Lemouland nous explique d'ailleurs très bien comment l'utiliser : « *En pratique, il faut envisager de très courtes animations. Une fois, l'histoire écrite, avant de passer à la réalisation, dessiner chaque plan que l'on a choisi de tourner. (...) (éviter des décors qui changent à chaque plan). Décomposer la scène en trois-quatre plans. L'exécution du storyboard est l'occasion de s'exercer au dessin...⁸⁷ ».*

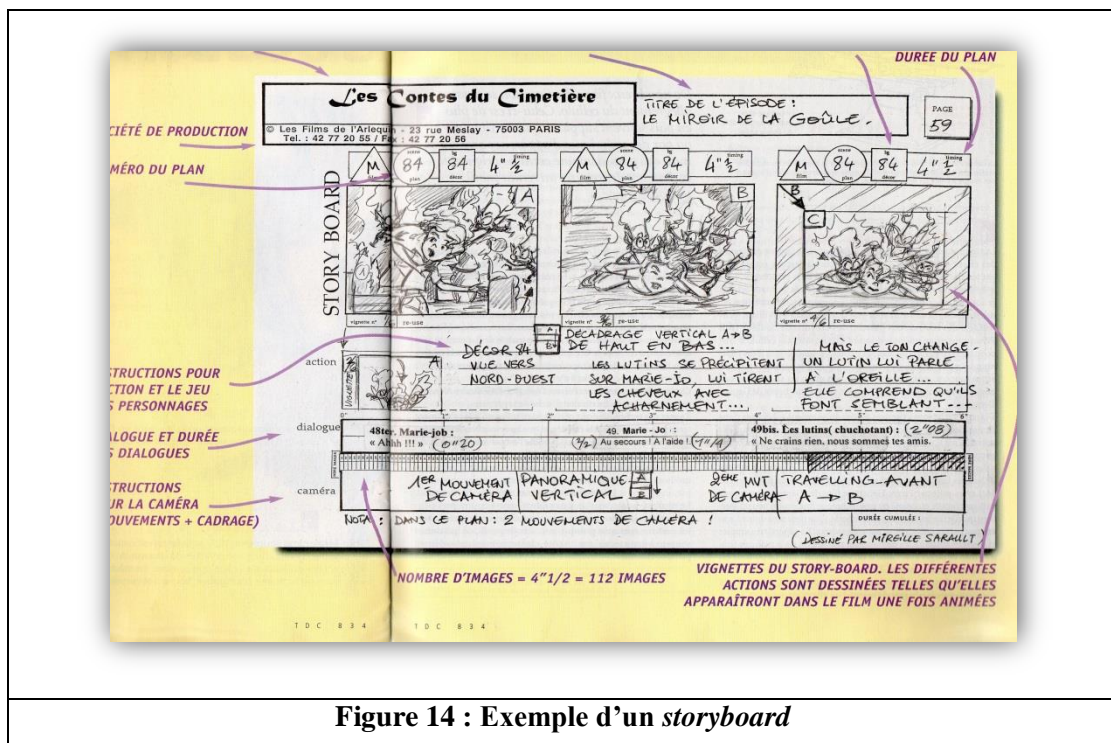


Figure 14 : Exemple d'un storyboard

⁸⁷ Lemouland Jean-Pierre dans la revue de Roudevitch Michel, *TDC* (textes et documents pour la classe) le cinéma d'animation, n°834, 2002

Pour la réalisation il aurait fallu répartir les rôles entre tous les élèves : qui s'occupera des personnages, des décors, des accessoires, de la matérialisation des mouvements et des prises de vues (avec un appareil photo ou une caméra). Pour le montage de toutes les scènes, je m'en serais chargée seule pour gagner du temps à l'aide du logiciel *Monkey Jam*. Pour le son, celui se serait fait en classe avec l'aide du logiciel *Movie Maker*. Et enfin, la finalisation et le visionnage et pourquoi pas le montrer à d'autres classes ainsi qu'aux parents.

La réalisation d'un court métrage d'animation englobe toutes ces compétences au cycle 3 (mais peut être ajusté en fonction du cycle) :

*** Langue française**

Maîtriser la structure d'un récit, d'un conte...

Produire à partir de contraintes de syntaxe (conte, temps du passé, dialogues, formules)

Créer un récit cohérent selon des éléments d'un conte donné

Créer et adapter des types d'écrits différents selon le but à atteindre (*storyboard*, scripts)

*** Mathématiques**

Comprendre le principe de la proportionnalité (images par seconde)

Calculs horaires

Mesures, rapports de tailles des personnages, du décor...

*** Arts visuels**

Comprendre l'intérêt et maîtriser le cadrage d'une image

Choisir un cadrage avec un objectif de rendu d'image

Modifier une image avec un logiciel spécifique de traitement d'images

Créer des personnages, des décors d'animation

• Sciences

Maîtriser la technique de l'animation à partir d'images à animer

Analyser des illusions d'optiques, prendre conscience de la persistance rétinienne

Connaître Les métiers du cinéma

Maîtriser des outils technologiques élaborés (caméra numérique, enregistreur numérique)

*** TICE :**

Validation des items du B2i, trouvent ici leur pleine justification d'outils au service des apprentissages et des projets pédagogiques.

*** Compétences transversales**

Echanger, produire en groupe, prendre une décision

Elaborer un projet collectivement

Se répartir des tâches et tenir un rôle particulier dans un groupe

Le film d'animation peut devenir un véritable outil pédagogique. Avec un aspect ludique, il permet de développer de nombreuses compétences et de rendre le travail des enseignants mais aussi des élèves d'autant plus agréable.

Conclusion

Ma séquence fut très ambitieuse et par manque de temps je ne pus faire tous ce que j'aurais voulu. Cependant, j'espère avoir apporté aux élèves de nouvelles bases et un nouveau regard sur la littérature et le cinéma, deux arts opposés mais néanmoins liés. Aujourd'hui, je peux répondre que oui les adaptations cinématographiques de Walt Disney sont un moyen d'accès à la culture littéraire et peuvent donner l'envie de lire mais je ne peux l'affirmer complètement (n'ayant déjà pas convaincu tous les élèves). Je ne sais pas si les enfants s'amuseront à rechercher les sources des films, je suis lucide, mais j'espère néanmoins en avoir convaincu quelques-uns. Je pense que Walt Disney peut relancer le genre du conte de manière innovante si on explique aux enfants d'où les histoires proviennent.

Ce travail m'a beaucoup passionné et apporté puisque j'ai pu découvrir l'univers des contes de manière plus poussée (les études autour etc.) mais aussi comment un film d'animation était créé et me rendre compte de la tâche importante qui en découlait. J'ai appris aussi à connaître un peu mieux l'homme qu'était Walt Disney ainsi que sa vie à travers mes différentes lectures ce qui, je pense, est important pour cerner son travail et pour avoir pu compléter le mien. J'y ai consacré un temps énorme alors j'espère un jour avoir ma propre classe et ainsi pouvoir mener ce grand projet jusqu'au bout sur une année.

A partir de la littérature, de l'art et de la musique, Disney et ses collègues ont réalisé une série de films qui sont des œuvres d'art à part entière et qui, transcendant l'éphémère, continuent de susciter émerveillement et plaisir.

Les œuvres littéraires sont aussi des inspirations précieuses et nous apporte l'imagination. Il faut continuer à se battre pour que chaque élève trouve en l'acte de lire un certain plaisir quel qu'en soit la raison. Et comme le disait Walt Disney : *« Il y a certainement plus de richesse en un seul livre que dans tout le butin rapporté par les pirates de l'Île au Trésor. »*



Bibliographie

1) Œuvres littéraires

- * ANDERSEN, Hans Christian, *La Petite Sirène*, Pau, Editions Corentin, 1996 pour la première publication, 2001 pour la nouvelle édition
- * GRIMM Jacob et Wilhelm, *Les Contes des Frères Grimm*, Paris, Taschen, 2011 (traduits par Natacha Rimasson-Fertin), p. 183-199
- * PERRAULT Charles, *Les plus beaux contes de Perrault*, Champigny sur Marne, Editions Lito, 1996

2) Œuvres théoriques

• **Ouvrages sur Walt Disney (et/ou sur ses films d'animation) :**

- * Finch Christopher, *Notre ami Walt Disney*, Paris, Chêne, 1985
- * Girveau Marc, Smith Lella, Lambert Pierre, Solomon Charles, Allan Robin, Crawford Holly, Païni Dominique, *Il était une fois WALT DISNEY aux sources de l'art des studios Disney*, Paris, Editions de la réunion des musées nationaux, 2006
- * Lambert Pierre, *Blanche Neige*, Paris, Editions de la Martinière, 2009
- * Mary Bertrand, *Walt Disney et nous, plaidoyer pour un mal aimé*, Paris, Editions Calmann-Lévy, 2004
- * Smith Dave, Clark Steven, *Walt Disney 100 ans de magie*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2001 (traduit de l'américain par Joseph Antoine)
- * Thomas Bob, *Walt Disney ou un Américain original*, Paris, Dreamland Editeur, 1999 (traduit de l'américain par Catherine Pontecorvo)

• **Ouvrages sur le cinéma d'animation**

- * Delobbe Karine, *Histoire d'un art. Le film d'animation*, Paris, Editions PEMF, 2003

* Denis Sébastien, *Le cinéma d'animation*, Paris, Armand Colin Cinéma, 2007

* Francis Vanoye, *Récit écrit, récit filmique*, Paris, A. Colin (coll. Armand Colin Cinéma), 2005

- **Ouvrages sur le cinéma d'animation à l'école**

* Sous la direction de Marie Vincent et Lucas Nicole (coordination de Prévost Christine), *Travelling sur le cinéma d'animation à l'école*, Paris, Editions le Manuscrit, 2009

* Rollet Sylvie, *Enseigner la littérature avec le cinéma*, Paris, Nathan Pédagogie, 1996

- **Ouvrages sur les contes de fées**

* Zipes Jack, *Les Contes de Fées et l'art de la subversion*, Paris, Payot, 1983

* Propp Vladimir, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, 1970

* Escarpit Denise, *La littérature de jeunesse, itinéraires d'hier à aujourd'hui*, Paris, Magnard, 2008

- **Ouvrages psychanalytiques**

* Bettelheim Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Pocket, 1999

* Djénati Geneviève, *Psychanalyse des dessins animés*, Paris, L'Archipel, 2002

- **Articles**

* Chailley Maguy, Des différents usages du dessin animé à l'école, *Lire et écrire à l'école*, n°11, p. 2-6, 2000

* Connan Pintado Christiane, « Enfants terribles des nouveaux contes », *Nous voulons lire*, n°164, avril 2006, p. 17-23

* Prévost Christine, « De la transmission des valeurs à la mise en scène d'un patrimoine national illustrant une Amérique aux identités multiples : Disney et la géographie de la nostalgie », *Colloque « Disney »*, Cerisy-La-Salle, 2011

- **Web**

* Larousse [en ligne], <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>. Consulté en mai 2013.

* ONL, *La figure de la Belle*, [en ligne], http://onl.inrp.fr/ONL/travauxthematiques/livresdejeunesse/constellations/le_personnage_archetypal/atfolder.2009-12-03.9755567142, 2009. Consulté en mai 2013.

* Wikipédia, *le schéma actantiel*, [en ligne], http://fr.wikipedia.org/wiki/Sch%C3%A9ma_actantiel. Consulté en mai 2013.

3) Ouvrages pédagogiques

- **Pour la séquence de français**

* Connan Pintado Christiane, *Lire des contes détournés à l'école*, Paris, Hatier Pédagogie, 2009

* Lauley France, Poret Catherine, *Littérature : mythes, contes et fantastique, cycle 3*, Paris, Bordas Pédagogie, 2002

* BO HS n°3 du 19 juin 2008

- **Pour l'élaboration du projet « créer des courts métrages »**

* Lecarme Pierre, Mège Annabelle, *1001 activités autour du cinéma*, Paris, Casterman, 2008

* Roudevitch Michel, *TDC (textes et documents pour la classe) le cinéma d'animation*, n°834, 2002

Filmographie

* Disney Walt, *Blanche Neige et les sept nains*, 1937

* Disney Walt, *La Belle au bois dormant*, 1959

* Doux Samuel, De Boutiny Carlo, *Il était une fois Walt Disney. Aux sources de l'art des studios Disney*, 2006 (en complément au livre)

* SCEREN-CNDP, *Le cinéma d'animation*, L'Eden Cinéma, 2005

ANNEXES

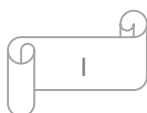
Table des Annexes

* Annexe I : Projet d'école.....	I
* Annexe II : Modèle de questionnaire d'enquête.....	II
* Annexe III : Exemple de questionnaire d'enquête rempli par un élève.....	III
* Annexe IV : Exemple de questionnaire d'enquête rempli par un élève.....	IV
* Annexe V : Fiche de préparation de séquence.....	V&VI
* Annexe VI : Prise de notes sur Blanche Neige.....	VII
* Annexe VII : Questions de compréhension (Séance 1) – Blanche Neige, Grimm.....	VIII&IX
* Annexe VIII : Fiche de préparation de la Séance 2.....	X&XI
* Annexe IX : Tableau comparatif entre la version littéraire des Frères Grimm et la version cinématographique de Walt Disney, fait avec les idées des élèves de CE2- CM1.....	XII&XIII
* Annexe X : Tableau comparatif des différentes versions de la Belle au bois dormant fait avec les idées des élèves de CE2-CM1.....	XIV&XV
* Annexe XI : Questionnaire sur l'univers du conte (Séance 5).....	XVI
* Annexe XII : Illustrations des princesses (Séance 6).....	XVII&XVIII
* Annexe XIII : Exemple de Sondage d'un élève (Séance 6).....	XIX

Annexe I

PROJET D'ECOLE 2010 2012

Eléments de constat Points à améliorer (issus du diagnostic)	Axes prioritaires (3 au maximum)
<u>Français</u> Compréhension de lecture fine insuffisante Mauvaise maîtrise des outils de grammaire, conjugaison et orthographe dans le passage à l'écrit.	Maîtrise de la langue orale et écrite : mettre en application les règles orthographiques et grammaticales. Donner du sens à l'écrit: écrire pour communiquer.
<u>Mathématiques</u> Mauvaise maîtrise du calcul mental et des techniques opératoires. Résolutions de problèmes non maîtrisées : Compréhension d'énoncés, schématisation, démarche.	Remettre le calcul mental au centre des apprentissages Faire de la compréhension de problème un outil de travail interdisciplinaire.
<u>Organisation de l'école au sein des cycles</u> Besoin d'une politique commune et de passerelles entre les cycles	Elaborer des progressions de cycles, vers une progression d'école. Mettre en place des moments de décloisonnements interclasses et intercycles.



Annexe II – Modèle du questionnaire d'enquête

Questionnaire CE2-CM1

1) As-tu déjà vu les dessins animés Disney suivants : **(Entoure proprement ceux que tu as vu)**

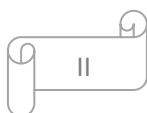
Blanche Neige / Cendrillon / La Belle au bois dormant / La Petite Sirène / La Belle et la Bête / Aladdin / Mulan / La Princesse et la Grenouille / Raiponce.

2) Si tu ne les as pas tous vu ou si tu n'en a vu aucun, connais-tu quand même ces histoires ? **(Réponds par oui ou par non)**

Si oui, lesquelles connais-tu et comment les connais-tu ? **(Réponds seulement si c'est oui au-dessus)**

3) Aimes-tu ces dessins animés / histoires ? **(Réponds par oui ou par non et fais une petite phrase pour expliquer pourquoi tu aimes ou pourquoi tu n'aimes pas)**

4) Penses-tu que les histoires de ces dessins animés ont été inventées par Disney ? **(Réponds par oui ou par non et fais une petite phrase pour expliquer pourquoi tu penses que c'est lui ou pourquoi tu penses que ce n'est pas lui qui a inventé ces histoires)**



Annexe III – Exemple de questionnaire d'enquête rempli par un élève

Questionnaire CE2-CM1

1) As-tu déjà vu les dessins animés Disney suivants : **(Entoure proprement ceux que tu as vu)**

Blanche Neige / Cendrillon / La Belle au bois dormant / La Petite Sirène / La Belle et la Bête
Aladdin / Mulan / La Princesse et la Grenouille / Raiponce.

2) Si tu ne les as pas tous vu ou si tu n'en a vu aucun, connais-tu quand même ces histoires ?
(Réponds par oui ou par non)

Oui

Si oui, lesquelles connais-tu et comment les connais-tu ? **(Réponds seulement si c'est oui au-dessus)**

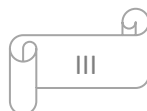
Je les ai lu^{des} la ^{une} histoire

3) Aimes-tu ces dessins animés / histoires ? **(Réponds par oui ou par non et fais une petite phrase pour expliquer pourquoi tu aimes ou pourquoi tu n'aimes pas. Tu peux aussi avoir apprécié une histoire mais pas une autre, dans ce cas-là, précise lesquelles tu as aimé ou pas et explique pourquoi)**

Je les a'ai aimé le personnage son très beau.

4) Penses-tu que les histoires de ces dessins animés ont été inventées par Disney ? **(Réponds par oui ou par non et fais une petite phrase pour expliquer pourquoi tu penses que c'est lui ou pourquoi tu penses que ce n'est pas lui qui a inventé ces histoires)**

Oui je pense que c'est lui



Annexe IV – Exemple de questionnaire d'enquête rempli par un élève

Questionnaire CE2-CM1

1) As-tu déjà vu les dessins animés Disney suivants : (Entoure proprement ceux que tu as vu)

Blanche Neige / Cendrillon / La Belle au bois dormant / La Petite Sirène / La Belle et la Bête / Aladdin / Mulan / La Princesse et la Grenouille / Raiponce.

2) Si tu ne les as pas tous vu ou si tu n'en a vu aucun, connais-tu quand même ces histoires ? (Réponds par oui ou par non) **NON**

Si oui, lesquelles connais-tu et comment les connais-tu ? (Réponds seulement si c'est oui au-dessus)

3) Aimes-tu ces dessins animés / histoires ? (Réponds par oui ou par non et fais une petite phrase pour expliquer pourquoi tu aimes ou pourquoi tu n'aimes pas. Tu peux aussi avoir apprécié une histoire mais pas une autre, dans ce cas-là, précise lesquelles tu as aimé ou pas et explique pourquoi)

NON parce que ^{pas} se n'est pas intéressan

4) Penses-tu que les histoires de ces dessins animés ont été inventées par Disney ? (Réponds par oui ou par non et fais une petite phrase pour expliquer pourquoi tu penses que c'est lui ou pourquoi tu penses que ce n'est pas lui qui a inventé ces histoires)

NON / je me ~~croit~~ ^{crois} pas que c'est lui qui a inventé ces histoires, parce que il a inventé ces ^{dessins animés} ~~dessins animés~~

Annexe V – Fiche de préparation de séquence

Séances	Objectifs	Durée effective (environ)	Attendu (des élèves)	Rôle du PE
1	Découverte du genre du conte	50 min	Lecture de la moitié du conte <i>Blanche Neige</i> . Reformulation. Répondre à des questions de compréhension. Participation active à la correction des questions.	Lecture de la 2 ^e moitié du conte. Gérer la correction du questionnaire et expliquer les réponses si besoin. Gérer le temps d'échange.
2	Analyse d'une adaptation filmique d'un conte	35 min	Reformulation du conte précédent. Analyse des extraits filmiques proposés par rapport à la version du conte. Exposer ses idées, débattre.	Gestion des échanges collectifs, des débats entre chaque extrait. Elaboration de la trace écrite (sous forme de tableau).
3	Découvrir (ou redécouvrir) la version filmique d'un conte avant de connaître la version écrite de celui-ci (dans le but de formuler des hypothèses pour ensuite aller vers l'analyse).	35 min	Visionnage attentif. Collaboration avec un camarade pour apporter ensemble une (ou des) réponse(s). Echange d'idées en collectif (toujours en respectant les autres).	Gestion du débat sur les réponses.
4	Analyse de deux versions littéraires, celle de Perrault d'abord puis des Grimm (pour ensuite comparer à la version filmique de Disney)	45 min	Reformulation du début du conte. Lecture de l'autre moitié. Elaborer une réflexion à partir d'un titre donné. Analyse des extraits filmiques proposés par rapport à la version du conte. Exposer ses idées, débattre.	Lecture d'un passage du conte de <i>La Belle au bois dormant</i> de Perrault. Gestion des échanges. Elaboration de la trace écrite à partir de l'analyse des élèves.

5	* Faire un travail de recherche en groupe * Appréhender le genre du conte de fées	35 min	Travailler ensemble et collaborer pour élaborer une réflexion autour du genre du conte.	Explication des caractéristiques d'un conte et du schéma narratif (+début actantiel).
6	* Apprendre à reconnaître les caractéristiques d'un personnage de conte * Découvrir le modèle archétypal de la princesse	50 min	Réflexion autour d'illustrations. Travail sur l'archétype.	Gestion de la mise en commun
7	Evaluation	En deux temps : 15 min et 30 min	Mise en application d'une attitude analytique pour effectuer l'évaluation.	Contrôler la classe.

Annexe VI – Prise de notes sur Blanche Neige

Les personnages : la reine – Blanche-Neige (héroïne) [peau blanche comme la neige, cheveux noirs comme l'ébène, les lèvres et les joues rouges comme le sang].– le roi – la méchante reine (la marâtre) – un chasseur – les sept nains – le prince – les animaux – les serviteurs

Objets magiques : le miroir, le peigne empoisonné, la pomme empoisonnée

Aides – Adjuvants : le chasseur, les nains, le prince, le baiser (magique)

Opposants : le chasseur, la méchante reine (belle-mère), le miroir (magique), le lacet, le peigne empoisonné (magique), la pomme empoisonnée (magique)

Les endroits : dans un château, dans la forêt, une maisonnette dans la forêt, la montagne, le palais du prince

L'histoire :

Situation initiale	Il était une fois une reine qui eut une petite fille qu'elle appela Blanche-Neige. La reine mourut et le roi se remaria.
Élément perturbateur	La marâtre veut tuer Blanche-Neige car elle est plus belle qu'elle.
Péripéties	<ul style="list-style-type: none"> - La marâtre envoie un chasseur la tuer mais il refuse et l'abandonne dans la forêt. - Blanche-neige trouve la maison des sept nains. - Les sept nains gardent Blanche Neige chez eux à condition qu'elle s'occupe de la maison pendant qu'ils travaillent à la mine. - La méchante reine demande à son miroir qui est la plus belle qui répond que c'est Blanche-Neige. Alors La reine se déguise en vieille marchande et va étouffer Blanche-Neige dans la maison des sept nains avec un lacet. Quand les nains reviennent ils enlèvent le lacet, la réaniment et rappellent à Blanche-Neige de n'ouvrir à personne. - La marâtre demande à son miroir qui est la plus belle qui répond que c'est Blanche-Neige. Alors La reine se déguise de nouveau en vieille femme et va vendre un peigne empoisonné à Blanche-Neige qui meurt. Mais les sept nains enlèvent le peigne et Blanche-Neige se réveille. - La reine demande à son miroir qui est la plus belle qui répond que c'est Blanche-Neige. Alors La reine fabrique une pomme empoisonnée, se déguise en vieille paysanne, va voir Blanche-Neige et Blanche-Neige meurt. - Les nains mettent Blanche-Neige dans un cercueil en verre et le donne à un prince qui passait par là.
Dénouement	<ul style="list-style-type: none"> - Arrivés au château du prince, les serviteurs font tomber le cercueil et le morceau de pomme sort de la bouche de Blanche-Neige qui revit. Le prince et Blanche-Neige se marièrent.
Situation finale	<ul style="list-style-type: none"> - La marâtre se rend au mariage et on la force à porter des souliers chauffés à blancs et à danser avec, jusqu'à ce qu'elle meurt. - Blanche-Neige vit heureuse avec son prince.

Annexe VII - Questions de compréhension (Séance 1) – *Blanche Neige*, Grimm

1) Comment Blanche Neige est-elle décrite dans le conte ?

Pourquoi la Reine, la Marâtre de Blanche Neige, est-elle jalouse d'elle ?

2) Que réponds le miroir à la Reine ?

- a) « Majesté, vous êtes magnifique, plus que Blanche Neige »
- b) « Majesté, vous êtes la plus belle chez nous, mais Blanche Neige est mille fois plus belle que vous »
- c) « Majesté, vous êtes terriblement belle, la plus belle du pays »

3) Que ramène le chasseur à la Marâtre ?

- a) Le cœur de Blanche Neige
- b) Comme convenu, les poumons et le foie de Blanche Neige
- c) Les poumons et le foie d'un marcassin

4) Comment les nains savent-ils que quelqu'un est entré chez eux ?

- a) Parce que les lumières de la maisonnette sont allumées
- b) Parce que la porte est entrouverte quand ils arrivent
- c) Parce qu'ils s'aperçoivent que quelqu'un a touché à leurs assiettes et à leurs lits

5) Dans quel ordre la méchante Reine fait-elle subir ses maléfices à Blanche Neige ?

- a) La pomme empoisonnée, le lacet et le peigne empoisonné
- b) Le peigne empoisonné, la pomme empoisonnée et le peigne
- c) Le lacet, le peigne empoisonné et la pomme empoisonnée

6) Pourquoi les deux premiers maléfices ne réussissent pas ?

- a) Parce que Blanche Neige refuse d'ouvrir
- b) Parce que les nains arrivent à temps pour sauver Blanche Neige
- c) Parce que les maléfices de la Reine ne sont pas assez puissants

7) Pourquoi Blanche Neige ne reconnaît-elle pas la Reine à chaque visite ?

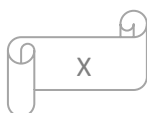
- a) Parce que celle-ci est déguisée en vieille marchande, vieille femme et vieille paysanne

- b) Parce qu'elle ne l'a pas vu depuis longtemps
 - c) Parce qu'elle est déguisée en vieille sorcière
- 8) A la dernière tentative de la méchante Reine, Blanche Neige semble morte, les nains l'exposent :
- a) Dans un cercueil de verre transparent
 - b) Sur un lit de feuilles
 - c) Dans un cercueil en bois
- 9) Comment Blanche-Neige se réveille-t-elle ?
- a) Par un baiser d'un fils de roi
 - b) Le morceau de pomme empoisonné sort de sa bouche après une secousse
 - c) Elle ne se réveille pas
- 10) Que penses-tu de la fin ?

Cite un moment qui t'a paru différent de ce que tu connaissais ?

Annexe VIII – Fiche de préparation de la Séance 2

Titre de la séance 2	Conte Blanche Neige & Adaptation Walt Disney		
Matière	Français – Lecture		
Compétences travaillées	Comparer un texte et sa version filmique		
Compétences transversales	Echanger, débattre		
Objectifs	Reformuler une histoire lue Découvrir (ou redécouvrir) la version filmique d'un conte et analyser l'adaptation par rapport à celui-ci.		
Séance	Découverte <input type="radio"/>	Situation d'apprentissage <input type="radio"/>	
	Renforcement <input type="radio"/>	Evaluation <input type="radio"/>	
	Réinvestissement <input type="radio"/>		
Dispositif	Dirigé <input type="radio"/>		
	Autonome <input type="radio"/>		
	Semi dirigé <input type="radio"/>		
Matériel	DVD Blanche Neige Livre de contes de Grimm		
Déroulement/ Consignes	Durée	Attendu	Rôle du PE
<p>1) Reformulation du conte BN (Des moments de l'histoire t-ont-ils paru différent par rapport à ce que tu connaissais ?)</p>	10 min	2 ou 3 élèves remémorent à tous le conte en entier pour la suite du travail.	Vérifie l'exactitude de la reformulation.
<p>2) Pourquoi ce travail ? Explication origine des contes (transmission orale) Contes → Grimm/Perrault/Andersen etc. Adaptation → Walt Disney</p> <p>→ Rappel sur le questionnaire : beaucoup pensaient que W.Disney a inventé ces histoires → Rappel que c'est un travail sérieux,</p>	5 min		



<p>être bien attentifs</p> <p>3) Extraits filmiques Walt Disney (+ Annexe Tableau) un à la fois, diffusion d'un extrait, pour qu'entre chaque, les élèves échangent entre eux leurs points de vue sur les ressemblances et différences. Le tableau est fait au préalable avec un ordre de visionnage pour faciliter le déroulement de la séance.</p> <p>4) Trace écrite Tableau similitudes et différences fait ensemble (NB : Pas eu le temps de la faire → évolution)</p>	<p>20 min</p>	<p>Analysent par rapport à ce qu'ils connaissent (la version écrite de Grimm)</p> <p>Mettent dans leur classeur lors de la prochaine séance</p>	<p>Aiguille les élèves, pose des questions pour les orienter. Note au tableau les réponses des élèves (à reprendre sur une feuille pour constituer la trace écrite).</p> <p>Retape le tableau à l'ordi pour le distribuer aux élèves et faire un compte rendu en début de prochaine séance.</p>
--	---------------	---	---

Bilan

* Beaucoup d'élèves ont pris conscience que les histoires de conte de fée ne proviennent pas en 1^{er} de Walt Disney.

* Motivation importante

* Leurs avis sur les changements effectués par Walt Disney :

- Dans le conte : la Marâtre mange le foie et les poumons
Dans le film d'animation : le cœur est mis dans une boîte
→ Pour les élèves, c'est pour atténuer la cruauté du moment
- Dans le conte : description des lèvres de Blanche Neige « rouge comme le sang »
Dans le film : « rouge comme la rose »
→ Pour les élèves, c'est pour la rendre encore plus belle, le sang est dégoûtant pour eux.
- Dans le conte : il y a trois maléfices
Dans le film : un seul
→ La raison pour un élève : sinon le film serait trop long.
- Dans le conte : les animaux ne sont présents qu'à la fin (au moment de « sa mort »)
Dans le film : les animaux sont présents tout au long
→ Pour les élèves c'est plus cohérent dans le film parce que dans le conte on se demande pourquoi les animaux pleurent Blanche Neige (ils arrivent comme ça sans savoir si Blanche Neige les côtoyaient).

Conclusion : Les élèves sont lucides sur les modifications faites par Disney. A l'écran, les moments doivent être plus beaux, moins cruels et pas trop long surtout si c'est adapté pour les enfants essentiellement. Ils ne se sont pas attardés sur ces détails mais si Disney ne s'était pas attardé autant sur la personnalité des nains, sur l'amitié des animaux envers Blanche Neige, il aurait pu mettre à l'écran les trois maléfices mais ainsi le film est rendu plus attachant et plus adapté au jeune public.

Annexe IX - Tableau comparatif entre la version littéraire des Frères Grimm et la version cinématographique de Walt Disney, fait avec les idées des élèves de CE2-CM1

Points communs/Remarques	Conte des Frères Grimm Film d'animation Walt Disney		
Attitude de la Reine/marâtre vis-à-vis de Blanche Neige	La marâtre n'aime pas Blanche Neige ; elle est jalouse d'elle.		
Rôle du chasseur	Il doit tuer Blanche Neige mais il ne le fait pas		
Endroit à l'abri des regards	Pièce secrète pour que la marâtre se déguise/se transforme		
Sort de Blanche Neige	Elle est considérée pour morte après avoir croqué dans la pomme		
Amis de Blanche Neige	Les nains et les animaux pleurent Blanche Neige la croyant morte		
Sort de la marâtre	Elle meurt		
Endroit où est installée Blanche Neige à sa mort	Blanche Neige est déposée dans un cercueil de verre transparent par les nains		
Différences	Conte des Frères Grimm	Film d'animation Walt Disney	Raisons possibles des changements effectués par Walt Disney
La phrase dite par la marâtre au miroir	« Miroir, miroir, qui sur le mur est mis, qui est la plus belle dans tout le pays ? »	« Miroir magique au mur, qui a beauté parfaite et pure ? »	
Mère de Blanche Neige	Elle est présente au début du conte en mettant au monde Blanche Neige	Elle est absente	
Couleurs qui caractérisent Blanche Neige	« Rouge comme le sang »	« Rouge comme la rose »	Pour rendre Blanche Neige encore plus belle et créé une image encore plus positive d'elle
Le prince	Il arrive à la fin et découvre le cercueil par hasard	Il rencontre Blanche Neige au début de l'histoire	
A ramener par le chasseur	Le foie et les poumons pour que la marâtre les mange. Blanche Neige demande au chasseur de lui laisser la vie et se sauve.	Le cœur que la Marâtre va mettre dans un écrin. Le chasseur dit à Blanche Neige de se sauver.	

Différences	Conte des Frères Grimm	Film d'animation Walt Disney	Raisons possibles des changements effectués par Walt Disney
L'animal tué par le chasseur	Un marcassin	Une biche	
Les animaux de la forêt	Ils sont présents seulement à la fin du conte pour pleurer Blanche Neige	Ils sont présents tout au long du film	Plus logique car dans le conte les animaux viennent pleurer Blanche Neige mais on ne sait pas pourquoi puisque tout au long de l'histoire on ne parle pas d'eux.
Les sept nains	Ils découvrent que quelqu'un est entré chez eux car on a touché à leurs assiettes	En revenant de la mine, ils s'aperçoivent que la lumière de leur maisonnette est allumée	
Dans la maisonnette des sept nains	Blanche Neige boit et mange	Blanche Neige nettoie la maison	
Déguisements de la Reine	Trois déguisements : vieille marchande, vieille femme et paysanne	Potion magique pour se transformer totalement en sorcière	Blanche Neige ne l'a jamais vu puisqu'elle ne la rencontre qu'une seule fois
Maléfices	Trois : le lacet, le peigne empoisonné et la pomme empoisonnée	Un : la pomme	Un seul maléfice pour écourter le film sinon il serait trop long
La pomme empoisonnée	Deux côtés : un côté blanc non empoisonné et un côté rouge empoisonné (ainsi pour tromper encore une fois Blanche Neige, la marâtre croquera dans le côté blanc pour lui prouver que la pomme est sans danger)	Pomme toute rouge	Blanche Neige n'a jamais vu la sorcière donc elle ne se méfiera pas. C'est pourquoi la pomme est d'une seule couleur, la marâtre ne croquera pas dedans à la place elle lui raconte que cette pomme exauce un vœu pour que Blanche Neige soit tentée de la manger
La mort de la Marâtre	Souliers ardents → elle meurt brûler	Elle tombe de la falaise	
Le réveil de Blanche Neige	Elle recrache le bout de pomme empoisonnée car un serviteur du prince trébuche et provoque une secousse	Le prince l'embrasse	

Annexe X - Tableau comparatif des différentes versions de la Belle au bois dormant fait avec les idées des élèves de CE2-CM1

Points communs/Remarques	Conte des Frères Grimm Conte de Charles Perrault Film d'animation Walt Disney			
Arrivée de la princesse	Le roi et la reine désespère de ne pas avoir d'enfant et la princesse finit par arriver soudainement.			
Dons des fées (sages-femmes)	La beauté, la richesse, une belle voix etc.			
Sort de la méchante fée (sage-femme) pour se venger	La princesse se piquera sur un fuseau vers 16 ans et mourra			
Contre sort de la dernière fée (sage-femme)	La princesse ne mourra pas mais dormira pendant 100 ans			
Fuseau	Tous les fuseaux sont interdits au royaume et brûlés			
Différences	Conte de Charles Perrault	Conte des Frères Grimm	Film d'animation Walt Disney	Raisons possibles des changements effectués par Grimm et/ou Walt Disney
Prénom de la princesse	Elle n'a pas de nom elle est appelée princesse	Rose d'épine	Aurore	Rose d'épine en référence au fuseau et à la haie d'épine. Aurore est le prénom de la fille de la princesse chez Perrault (influence Disney pour appeler la princesse elle-même Aurore).
Fées	Sept fées dont une qui aide le roi et une méchante	Treize fées (sages-femmes) dont une méchante	Trois fées et une sorcière	Chez Disney, il y a deux camps : le bien et le mal.
Sort	La princesse veut essayer de filer la laine avec le fuseau et se pique.	La princesse veut essayer de filer la laine avec le fuseau et se pique.	La princesse est hypnotisée par la sorcière ; celle-ci l'amène au fuseau pour qu'elle se pique.	Chez Disney, le côté magique ressort plus.

Différences	Conte de Charles Perrault	Conte des Frères Grimm	Film d'animation Walt Disney	Raisons possibles des changements effectués par Grimm et/ou Walt Disney
Royaume face au sort	La fée endort tout le château (sauf le roi et la reine) pour qu'à son réveil la princesse ne manque de rien	Tout le royaume s'endort avec la princesse	Les fées endorment tout le château pour que personne ne remarque rien	Pour laisser les parents de la princesse auprès d'elle, pour qu'elle ne soit pas perdue à son réveil et triste.
Haie de ronces	La fée fait pousser la haie pour empêcher que les curieux d'approcher. Au bout de 100 ans, la haie s'ouvre au passage du prince.	La haie pousse naturellement avec l'accomplissement du sort. 100 ans après, la haie se transforme en fleurs au passage du prince.	La haie de ronces est réalisée par la sorcière, Maléfique, pour empêcher le prince de passer.	
Fin de l'histoire	Le prince arrive en haut de la tour où se trouve la princesse, il s'agenouille auprès d'elle et elle se réveille. Ils se marient. Mais il y a une suite, ils auront 2 enfants (Aurore et Jour) et la mère du prince voudra les manger lorsque son fils sera partie à la guerre. Elle mourra dans une fosse de serpents au retour du prince.	Le prince embrasse Rose d'épine et elle se réveille. L'histoire se termine avec leur mariage.	Le prince Philippe embrasse la princesse Aurore et l'histoire se finit par une danse du couple (et on le devine un mariage par la suite).	Grimm et Disney ont voulu apporter un côté plus romantique avec le baiser. Disney a adapté l'histoire des Frères Grimm et non de Charles Perrault car la sienne est trop longue et plus dure.

Annexe XI – Questionnaire sur l’univers du conte (Séance 5)

- 1) Par quelle formule commence le conte ?

- 2) Que sait-on du cadre spatio-temporel ? (Où et quand se passe l’histoire)

Que sait-on des personnages ?

Quel temps est employé ?

- 3) Quel est le surnom du personnage principal ?

Par quels noms communs sont désignés les autres personnages ?

- 4) Quel événement vient perturber le déroulement de l’histoire ? Qu’arrive-t-il au personnage principal ?

- 5) Quelles sont les moments essentiels de l’action ?








- 6) Le personnage principal bénéficie-t-il d’une aide ?

- 7) Et au contraire qui s’oppose à lui ?

- 8) Comment se résout l’action ? (la dernière action)

- 9) Comment se termine le conte ?

Annexe XII – Illustrations des princesses (Séance 6)

Princesses des contes de Grimm (ou Andersen pour La Petite Sirène)	Princesses Disney équivalentes
	
	
	 



Annexe XIII – Exemple de Sondage d'un élève (Séance 6)

Ton avis m'intéresse...

Qu'as-tu pensé de ce travail sur les contes ?

Ça était bien ont a appris plein de choses sur Disney et sur Grimm.

Est-ce que ce travail t'a donné envie d'aller lire les histoires dont certains films d'animation se sont inspirés ?

Oui ça donne envie de lire par rien qu'à avoir écouté ~~sur~~ ça donne envie de lire

Et inversement est ce qu'en lisant un livre cela te donnera envie de voir le film (s'il existe) ?

Oui car quand on commence à écouter et qu'on trouve ça bien on a très envie de savoir la fin.